



## Panorama du cinéma turc aujourd'hui

Pour Attila Dorsay, spécialiste et critique de cinéma si le chemin à parcourir est encore long, le septième art turc semble être sur la voie de la qualité et du succès.

(lire la suite page 10)

## Après le jeûne, place au sucre

A Istanbul, l'amour des sucreries est symbolisé par les confiseries d'Haci Bekir. Comme chaque année, elles seront prises d'assaut pour la fête du Ramadan.

(lire la suite page 12)



## Safranbolu: le charme des siècles passés

Un parfait accord entre histoire et beautés naturelles, Safranbolu, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, est une destination de choix.



Le 11<sup>ème</sup> édition du festival international du film documentaire Safran d'Or du 24 au 26 septembre.

(lire la suite page 11)



# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 65, Septembre 2010



Pascal BILLOUX soutient ce journal

## Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera nucléaire

Tandis que les ressources naturelles s'épuisent, les pays émergents doivent mettre au point une stratégie énergétique afin d'assurer leur développement économique et démographique. Longtemps récusée, l'énergie nucléaire semble aujourd'hui s'imposer comme une option stratégique, sa marchandisation ouvrant la perspective de marchés juteux à conquérir.

Changements climatiques, accumulation de gaz carbonique dans l'atmosphère, déclin des énergies fossiles... Au cœur du débat, les enjeux écologiques vont durablement structurer notre futur. Car à la consommation d'énergie des pays industrialisés s'ajoutent désormais les besoins grandissants des pays émergents, qui connaissent une croissance à la fois économique et démographique. Or, terminé le temps où l'on pensait les ressources énergétiques illimitées. En plus du défi alimentaire, les gouvernements doivent aujourd'hui mettre en œuvre une « stratégie énergétique », misant à la fois sur les économies d'énergie et le recours aux énergies alternatives. Il s'agit d'éviter de se trouver dans une situation de pénurie due à des quantités insuffisantes de ressources énergétiques naturelles, qui pourrait devenir une barrière au développement.

Autrefois fantasmes dans l'esprit des écologistes, les énergies renouvelables ont aujourd'hui la part belle. On ne parle que de production hydraulique, d'énergie solaire, de géothermie ou de biocarburants.

Cependant, si ces énergies vertes sont des perspectives de solutions envisageables, elles ne sont pas encore à la hauteur de l'enjeu climatique et semblent actuellement insuffisantes pour répondre à la question énergétique.



« Répondre aux besoins en électricité, préparer l'après-pétrole et améliorer son bilan carbone »

Aussi, le choix du nucléaire civil tend à s'imposer comme une solution satisfaisante pour produire de l'électricité. L'atome connaît un regain de popularité depuis quelques années, perdu suite à l'incident

de Tchernobyl. En effet, le nucléaire a l'avantage d'être une énergie propre, rejetant très peu de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, responsable des problèmes environnementaux. Ainsi, l'instauration du « tout nucléaire » en France, s'il a longtemps été contesté, lui permet d'afficher des niveaux d'émission de gaz carboniques moins élevés que les autres pays industrialisés. Par ailleurs, l'électricité française, produite à 80% grâce au nucléaire, est la moins onéreuse du marché européen. Effectivement, si le coût de construction d'une centrale nucléaire représente un investissement colossal dont la rentabilité n'est pas immédiate, son exploitation très productive sur 40 à 60 ans permet de produire une énergie relativement peu chère.

Non seulement le choix du nucléaire civil rend le pays moins sensible aux fluctuations du prix des énergies fossiles en fonction des conjonctures mondiales, mais il assure également une indépendance énergétique par rapport aux fournisseurs étrangers.

(lire la suite page 3)

## PSA, à l'attaque de l'Orient

PSA a décidé de partir à la conquête des pays émergents via la production de véhicules d'entrée de gamme. Censés correspondre à la demande des pays du bassin méditerranéen, du Moyen-Orient et de l'Afrique, ces modèles seront construits sur le site de Vigo en Espagne. Ce choix peut surprendre. Nous avons voulu en savoir plus.

L'annonce de PSA, faite à la mi-mai, de produire de nouveaux véhicules d'entrée de gamme sur le site de Vigo



en Espagne a de quoi surprendre. Encore plus lorsque Les Echos évoquent, le 25 mai, un investissement sur le site de plus d'un milliard d'euros sur cinq ans! Avant la crise financière, la Turquie et la Pologne - ces deux pays semblent clairement correspondre au public visé - étaient souvent évoquées pour accueillir les usines devant permettre aux marques Peugeot et Citroën de gagner en parts de marché.

(lire la suite page 7)

## La Turquie, par monts et par photos



Gérard et Thérèse Valck, photographes et vidéastes amateurs, sillonnent depuis plus de dix ans les routes d'Istanbul et de Turquie. Toujours entre la France et le Bosphore, ils nous livrent leur vision de la Turquie et nous font partager leur amour pour ce pays.

(lire la suite page 8)

## Contes pour les grands



Qu'est-ce que je veux encore aujourd'hui ?

A trois mois de la fin de la première décennie du 21<sup>ème</sup> siècle, qu'est-ce que je veux encore ?

Pour mon journal, c'est de la publicité, une subvention, un soutien politique que je veux ?

C'est oui, et c'est non ! Je veux de la publicité, une subvention, un soutien politique pour mon journal, mais je veux plein d'autres choses encore. Et la plus importante, dans la région, dans le monde : je veux « Zéro Problème ».<sup>(1)</sup>

En appuyant sur les touches de ma télécommande,

(lire la suite page 5)

## La promotion de la Turquie aux États-Unis



Après avoir fait ses preuves en Turquie et aux États-Unis dans le domaine des relations publiques, Haldun Dinççetin a décidé de promouvoir l'image de son

pays en outre-Atlantique. Pour ce cadre brillant et ambitieux, il existe une génération entrepreneuriale qui s'efforce avec dynamisme d'aligner la Turquie au niveau des standards mondiaux. Quant à lui, il va oeuvrer pour faire découvrir son pays à un maximum d'Américains.

(lire la suite page 5)

## Révisons nos classiques



Malgré les différentes phases traversées, la Porsche Carrera S garde son image emblématique et fait toujours autant rêver. La légendaire allemande affiche son caractère puissant et sportif tout en restant étonnamment sobre.

(lire la suite page 4)

# Été 2010 : Un vent sécuritaire souffle sur l'Union Européenne ? Risque ou mythe ?



\* Olivier Buirette

Tout a commencé par une succession de nettes percées ou de victoires des droites extrêmes ou des partis ultra conservateurs voir d'extrême droite depuis ces derniers temps en Europe :

Pays-Bas (où le parti du leader d'extrême droite Geert Wilders, le PVV devient aux européennes de 2009 la seconde force politique du pays, la Belgique avec la victoire aux législatives d'avril 2010 du N-VA (parti néerlandophone nationaliste) de Bart de Wever et enfin en Hongrie en avril également ou l'ultra conservateur Viktor Orban allié au Jobbik formation typiquement d'extrême droite devait lui aussi remporter les élections législatives. En effet le parti conservateur, Fidesz, devait obtenir lors de ces législatives de 2010 la majorité absolue à lui seul soit 263 députés sur 380 et donc les 2/3, une majorité lui permettant de faire de profondes réformes constitutionnelles au sein même de l'état hongrois.

Allié au parti d'extrême droite le Jobbik qui avait déjà remporté un inquiétant succès lors des élections européennes de juin 2009, l'un des premiers gestes politiques, promis aux électeurs, de la nouvelle majorité fut donc la mise en chantier d'une proposition de loi sur la reconnaissance de la nationalité des minorités hongroises situées en dehors de Hongrie. Ce texte pourrait être adoptée le 20 août, jour de la fête nationale hongroise, et entrer en vigueur le 1er janvier 2011, le jour même où la Hongrie assumera la présidence de l'Union européenne pour six mois.

Plus en détail, invoquant l'exemple américain où les 117 000 Hongrois installés aux États-Unis ont la double citoyenneté, le ministre des Affaires étrangères, Janos Martonyi, a précisé que ce projet de loi envisageait d'accorder « sur une base individuelle » à ceux qui seraient « d'ascendance magyare et parlent le hongrois » la nationalité hongroise à l'ensemble des minorités hongroises se trouvant en dehors des frontières du pays.

Ceci devait concerner au premier chef et pour les plus nombreux les pays voisins de la Hongrie : la Roumanie avec 1 448 000 hongrophones, la Slovaquie avec 569 000 suivi de près par la Serbie avec 355 000. Mais cela devait concerner aussi l'ensemble des pays qui formaient ce que l'on appelait la grande Hongrie, ou Hongrie royale à savoir cette composante de l'Empire d'Autriche-Hongrie dissoute après la Première Guerre mondiale par les traités de Saint Germain pour l'Autriche et de Trianon pour la Hongrie.

Ce dernier fut signé le 4 juin 1920, date symbolique quand on sait que la présente loi devrait entrer en vigueur pour le 20 août, soit un peu plus de 90 ans après la signature d'un traité qui a toujours avec plus ou moins de vigueur était contesté par la Hongrie.

Une nette tendance semble donc se former vers un retour à des partis autoritaires ou autoritaristes au pouvoir dans plusieurs pays d'Europe avec des mesures prises de type nationaliste ou d'inspiration xénophobe, un peu comme si face à la crise globale actuelle les pouvoirs politiques se crispaient autour de notions sécuritaires afin, croient-ils, non seulement de protéger leur population mais aussi de conserver ce qu'ils pensent être leur électorat de base.

C'est ainsi qu'en France, pourtant pays des droits de l'Homme, la même dérive semble s'observer depuis l'été 2010.

En effet le libéral Nicolas Sarkozy, élu en mai 2007 et issu de la droite républicaine et gaulliste donc très loin de ces sombres dérives que nous venons d'évoquer, semblent lui aussi, en prenant tout une série de mesures sécuritaires, abonder dans ce sens.

En effet, après l'accablante défaite de la droite aux élections régionales de juin 2010, suivie d'une série d'affaires politico-financières dont entre autre celles de Liliane Bettencourt et du ministre Eric Woerth le pouvoir en place devait absolument tenter de « reprendre la main » dans l'opinion. Pour ce faire il était nécessaire d'une part d'agir vite et ce avant l'automne 2010 ou une série de grèves et de troubles est annoncée avec le vote prévu de la réforme des retraites par le Parlement.

Tous les scénarios étaient envisageables : remaniement du gouvernement, changement de premier ministre, voir dissolution de l'Assemblée nationale... mais il semble que ce fut finalement le plus inattendu qui a été retenu à savoir, une sorte de fuite en avant dans ce qui a toujours fait et depuis 2002 l'un des principaux succès de l'ascension politique de Nicolas Sarkozy : la politique sécuritaire. Le 22 juillet 2010 ce dernier devait annoncer ainsi « la guerre totale contre la délinquance ».

Il faut en effet ici rappeler, et cela est indispensable pour comprendre les choix de l'été 2010, que le président a taillé son image et sa force politique depuis le ministère de l'intérieur en 2002 et c'est sans doute afin de consolider un socle en vue de la prochaine Présidentielle de mai 2012 qu'il a été décidé de frapper fort dans le domaine de la sécurité.

En résumé, expulsion et démantèlement en trois mois de 300 camps illégaux de roms, à l'heure où nous écrivons nous sommes à une moyenne de plus de deux camps fermés par jour, il est donc probable que l'objectif soit rempli, enfin autre mesure phare de l'été, déchéance de la nationalité française

pour les délinquants ayant obtenu celle-ci de fraîche date.

Si cette dernière mesure peut sembler compréhensible, la première manifestation tend à stigmatiser une population, les Roms, toujours considérés comme « fauteurs de troubles » de la part des populations sédentaires vivant à leurs côtés. Le ministre de l'Intérieur, lui-même, Brice Hortefeux ne devait-il pas déclarer à ce sujet en juillet 2010 après les incidents de Saint Aignan que la population dite des « gens du voyages » avait « toujours posée des problèmes » ? Une idée manifestement largement partagée par la population.

Les réactions face à tout cela devaient être contrastées allant de l'indignation logique de l'ensemble de la gauche, l'ancien premier ministre Michel Rocard allant jusqu'à dire que le Président « paiera » pour ses mesures, en passant par la relativisation de celles-ci par le chiraquien Alain Juppé, le 13 août, trouvant exagéré un tel discours sécuritaire et souhaitant calmer les choses, ou encore cette fois-ci la défense très marquée du Président prise par le député UMP Patrick Ollier, le 12 août dernier ainsi que plus anciennement début août le soutien complet du ministre Marc Philippe Daubresse (Ministre de la jeunesse et des solidarités actives) d'origine centriste et ce définissant comme humaniste.

Opportunisme politique ou bien virage très net à droite présageant d'autres mesures et/ou changements à l'automne ? Difficile à dire pour le moment. Toutefois, les réactions internationales hostiles qui se font plus nombreuses semblent bien nous montrer que tout cela ajoute encore plus à un contexte européen assez sombre à l'approche de l'automne 2010.

Tout cela représente-t-il un risque ou bien sommes-nous dans une surenchère politique ? Les temps actuels sont à la crise et dans ces périodes, et c'est bien connu dans l'Histoire, les pouvoirs politiques se crispent, se raidissent afin de conserver leur légitimité. Nous ne sommes donc certainement pas au bout des coups politiques et médiatiques dans cette dérive qui est d'autant plus dangereuse à nos yeux qu'elle semble se généraliser au niveau européen ce qui ne manquera pas éventuellement de présenter un risque de contagion envers les pays les plus fragiles tentés sans aucun doute de suivre l'exemple français (un des pays fondateurs de l'UE tout de même) dans cette course sécuritaire.

Quoiqu'il en soit c'est au peuple que, dans les démocraties, revient le pouvoir suprême de juger les actions des élus, c'est donc une note d'espoir.

\* Dr Olivier Buirette (Paris le 16 août 2010)



\* Mireille Sadège

## « Culture nucléaire »

De plus en plus, la demande en constante augmentation de l'énergie

place le choix de nucléaire civil comme une option incontournable. À l'heure actuelle, 31 pays exploitent environ 440 réacteurs, mais 40 autres pays, essentiellement émergents, souhaitent accéder à cette technologie afin de satisfaire leurs besoins en électricité, nécessaires pour la poursuite de leur développement économique, sans oublier bien sûr le renouvellement d'une partie des réacteurs actuellement en fonction. Cela conduit à l'apparition d'un immense marché qui pourrait représenter 1 000 milliards de dollars d'ici à 2030. Jusqu'à peu, l'exportation de cette technologie était tenue par Areva (France), Général Electric (États-Unis) et Toshiba-Westinghouse (États-Unis et Japon) mais le fort potentiel du marché semble attirer de nouveaux acteurs comme Kepco (Corée du Sud) et Rosatom (Russie) sans oublier la Chine.

Seulement, l'évolution du marché ne se limite pas à l'arrivée de nouveaux concurrents : elle concerne également le développement d'une énergie nucléaire à « bas coûts ». En effet, les réacteurs moins chers ont permis à la Corée du Sud d'emporter la construction des centrales à Abou Dhabi au détriment de la France. Cette situation inquiète alors l'Union européenne et particulièrement la France, qui craignent le développement de l'exploitation des centrales pas suffisamment sécurisées donc dangereuses, ainsi qu'une prolifération à des fins militaires. La baisse de compétitivité des équipements européens, certes plus sûrs mais également plus chers, est une autre source d'inquiétude.

La question est de savoir si le marché du nucléaire civil peut fonctionner à « bas coûts » ? Du secteur de santé aux loisirs pratiquement dans tous les domaines nous assistons aujourd'hui à une véritable course aux prix bas. Pourquoi le nucléaire civil devrait-il échapper à cette règle ?

La proposition européenne souhaitant relever les normes de sécurité et de sûreté internationales en les rendant contraignants a-t-elle véritablement pour objectif d'imposer le critère de la sûreté au détriment de celui des prix, comme c'est le cas actuellement, ou simplement assurer la compétitivité et la rentabilité des équipements européens ?

La réponse à cette interrogation est la « culture nucléaire » autrement dit informer (dissiper les craintes et les préjugés injustifiés) et former (à l'instar de l'institut international de l'énergie nucléaire annoncé par Nicolas Sarkozy, ayant pour objectif d'accueillir des enseignants et des chercheurs de divers pays) une opinion publique avertie sur les atouts mais également les contraintes et les exigences du nucléaire civil. C'est là l'unique moyen d'éviter les dérives qui pourraient coûter très cher à l'humanité. Ainsi la concurrence ne pourra que surenchérir sur les normes de sécurité.

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

# Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera nucléaire (Suite de la page 1)

En effet, la Turquie importe actuellement du gaz d'Iran et de Russie. Or, ces partenariats pénalisent la balance des comptes courants turcs, et les coupures d'approvisionnement récurrentes forcent le gouvernement à trouver des solutions d'urgence. Alors que le nucléaire contribue déjà à 17% de la production d'électricité de la planète, il est désormais sérieusement envisagé par une quarantaine de pays, principalement émergents, comme une alternative aux énergies fossiles. Au Proche-Orient, Israël et la Jordanie prévoient de doubler leur production d'électricité ces dix prochaines années, et le nucléaire civil est considéré comme une option stratégique pour répondre aux besoins énergétiques croissants. Alors qu'Israël vient d'annoncer le lancement d'une nouvelle école d'ingénieurs nucléaires, le Royaume Hachémite de la Jordanie négocie actuellement un accord de transfert de technologies avec les Etats-Unis, afin de devenir la première puissance du monde arabe à se doter d'une centrale nucléaire.

La Turquie projette depuis longtemps de développer le nucléaire civil afin d'assurer son approvisionnement énergétique et pallier à l'augmentation de la demande en électricité. Ainsi, la TAEK (l'Institut Turc de l'Energie Atomique) a lancé un appel d'offres en 2008 afin d'établir un partenariat de construction et d'exploitation d'une centrale sur le site d'Akkuyu – dans la province de Mersin, au Sud Est du pays. Une dizaine d'entreprises du monde entier, dont deux françaises, ont répondu à cet appel turc, intéressées par ce pays en phase de croissance et aux opportunités de développement considérables. La TAEK a finalement sélectionné le russe Atostroyexpert pour réaliser ce contrat d'une durée de 15 ans, qui prévoit la construction et l'exploitation de la centrale d'une capacité comprise entre 3 000 et 5 000 mégawatts, dont le monopole de production reviendra à l'Etat turc. Le ministre de l'Energie, Himli Güler, a par ailleurs annoncé que le projet de deux autres centrales nucléaires devrait être mis en route d'ici 2012 ; afin de faire passer la part de l'énergie nucléaire dans la production turque d'électricité à un minimum de 20% en 2030.

En outre, un nombre croissant de pays émergents se tournent vers l'acquisition de l'atome, on assiste aujourd'hui à un certain retour au nucléaire chez les pays industrialisés. A l'ancienne tendance de « sortie du nucléaire » suite aux incidents de Tchernobyl (Ukraine) et Three Miles Island (Etats-Unis), des pays comme l'Italie ou la Suède ont récemment tourné la page des moratoires, qui interdisaient l'utilisation de l'énergie nucléaire pour la production d'électricité.

En juillet 2010, la planète recense 439 réacteurs en exploitation, et selon la World Nuclear Association, plus de 500 nouveaux réacteurs devraient être construits d'ici à 2030, soit un marché de 1 000 milliards de dollars d'investissement.

## Le développement d'un marché compétitif et de nouveaux échanges Sud-Sud

Le monopole de l'atome a longtemps été réservé aux pays industrialisés occidentaux. Alors que la radioactivité a été découverte en 1896 par Henri Becquerel, Enrico Fermi réalise, à Chicago, la première réaction en chaîne de fission nucléaire maîtrisée, en 1942. La Seconde Guerre mondiale aura

joué un rôle capital dans le développement de l'énergie nucléaire, et les Japonais firent les frais de la première utilisation militaire de l'atome les 6 et 9 août 1945. C'est en 1951, aux Etats-Unis, que la première électricité d'origine nucléaire est produite, et la France mettra en service son premier réacteur producteur d'électricité en 1956. Ainsi, débute le développement industriel et civil de l'énergie nucléaire.

La France a depuis développé un réel savoir-faire dans ce domaine, et ses champions nationaux se font les ambassadeurs de l'atome pacifique. Aussi, le récent regain d'intérêt pour l'énergie nucléaire dans le monde offre aujourd'hui à la filière française – composée d'EDF, d'Areva et d'Alstom ainsi que de GDF Suez et Total, récemment entrés dans le jeu du nucléaire – un immense marché mondial à conquérir.

Cependant, ce monopole occidental est depuis quelques années concurrencé par de nouveaux venus sur le marché du nucléaire. Jean Michel Bezat écrivait dans *Le Monde* que « les tigres coréens et chinois sont en chasse, et l'ours russe a retrouvé de l'appétit ». Et en effet, la France ne semble pas se remettre du revers infligé par la Corée du Sud causant la perte d'un marché de 20 milliards de dollars aux Emirats arabes unis. En Décembre 2009, Abou Dhabi avait préféré l'offre de la compagnie coréenne Kepco au réacteur de troisième génération EPR, proposé par le consortium français EDF, GDF, Areva et Total. Kepco a par ailleurs signé le 10 mars dernier un contrat avec la compagnie d'électricité turque Euas, prévoyant la construction d'une centrale dans le Nord de la Turquie.

Grâce au principe de la rétro-ingénierie, les Chinois ont pu acquérir les compétences nucléaires qui leur permettent de prévoir la construction de plusieurs dizaines de réacteurs dans la décennie à venir, et de s'imposer comme principal concurrent du Japon en Asie. La Russie, quant à elle, prospecte aussi bien chez ses voisins, membres de l'ex-Union Soviétique ou pays d'Europe orientale et d'Asie centrale, que dans le monde arabe et jusqu'en Amérique Latine. La coopération entre pays du Sud se développe dans le domaine du nucléaire. Aussi, l'aide chinoise a permis à l'Algérie de construire une centrale, en service depuis 1993 ; tandis que les présidents brésilien et argentin ont signé, en 2008, un accord pour un programme commun de nucléaire, comprenant un volet d'enrichissement d'uranium.

Autant dire que ces partenariats entre pays émergents viennent redistribuer les cartes entre joueurs sur le terrain du nucléaire civil. D'où l'organisation, début mars 2010, d'une grande conférence internationale sur l'accès à l'énergie nucléaire. Sous les auspices du Président Sarkozy devaient se côtoyer 65 pays tels que la Chine, la Russie, Israël ou encore les Etats-Unis, le Brésil et la Syrie. L'objectif : rappeler les normes de bon développement de la filière nucléaire en termes de sécurité et de sûreté, et renforcer l'application du Traité sur la Non Prolifération Nucléaire (TNP) de 1968. Au-delà de la nécessité d'accompagner ces pays candidats à l'acquisition de l'énergie nucléaire civile, la conférence visait évidemment à présenter l'offre française et promouvoir le réacteur EPR de troisième génération, face à la nouvelle concurrence des pays du Sud.

## La démocratisation du nucléaire civil : critères de prix ou priorité à la sécurité ?

Cependant, cette renaissance du nucléaire et le développement d'une énergie à bas coûts vont de pair avec de nouvelles inquiétudes. Car le danger lié à l'utilisation civile du nucléaire est loin d'être nul, tant pour la santé humaine que pour l'environnement, et l'utilisation de cette énergie mérite un cadre réglementaire et sécuritaire extrêmement stricte. Or, la libéralisation des marchés de l'énergie nucléaire, qui encourage la compétition mondiale tout en augmentant les contraintes financières des exploitants, risque de reléguer au second plan les questions de sécurité.

Les critiques écologiques vont bon train. La Chine revend principalement son ancienne technologie et le vieillissement des installations nucléaires rend l'exploitation des centrales dangereuses pour la sûreté des travailleurs et des populations. De par la propagation dans l'espace et le temps des éléments radioactifs, des dizaines de milliers d'Algériens sont aujourd'hui considérés victimes des essais nucléaires menés par la France pour se doter d'une force de frappe dans les années 1960. Fin mai 2010, la contamination de six personnes lors de la réparation d'un appareil radioactif dans une fonderie de la Loire en France démontre le risque d'utilisation industrielle du nucléaire, même en présence d'une surveillance accrue.

Aussi, les Autorités de Sûreté Nucléaire (ASN) ont émis à plusieurs reprises des réserves sur les systèmes de sécurité des EPR dont la technologie n'a pas encore fait ses preuves. La conception des nouveaux réacteurs de troisième génération, développés par le groupe Areva, accroîtrait, selon P. Brousse, directeur du réseau *Sortir du Nucléaire*, « le risque d'un accident de type Tchernobyl ». En Turquie, les inquiétudes des détracteurs du nucléaire sont légitimes : le site prévu à Akkuyu se trouve à 25 kilomètres d'une zone sismique, impliquant un risque majeur d'accident nucléaire. Suite à l'annonce de l'appel d'offres en 2008, ces opposants écologistes avaient organisé un « die-in » devant le ministère de l'Energie à Ankara.

Par ailleurs, la perspective du « nucléaire pour tous » soulève le problème des déchets nucléaires et leurs effets sur l'environnement. Hautement radioactifs, ces déchets sont rarement conditionnés correctement, et les sites de stockages pourraient bien évoluer en bombes à retardement. Sur la base de cette insécurité nucléaire, l'ASN a reproché à Areva mi-juin de stocker « un million de tonnes de déchets dans du béton qui vieillit », d'où la menace considérable de fuites radioactives.

## Les accidents par manque de vigilance et la question de la gestion des déchets limitent encore la popularité de l'atome.

Selon un sondage Eurobaromètre de Janvier 2006, seul 12% des citoyens européens soutiennent l'option du nucléaire civil comme réponse à la dépendance énergétique. Le développement du nucléaire civil au niveau mondial ne doit donc pas se faire au détriment de la sécurité rappelait le Président Sarkozy, déplorant qu'aujourd'hui « le marché ne classe que selon le critère du prix ». Car ce qui est reproché à la com-



panie coréenne Kepco, c'est avant tout d'avoir proposé aux Emirats arabes des réacteurs beaucoup moins chers, mais dont les standards de sécurité étaient moins élevés que ceux du consortium français.

Le resserrement des critères de sécurité demandé par Mr. Sarkozy devrait également s'accompagner de certaines limites à la marchandisation de l'énergie nucléaire, particulièrement de la technologie low cost. Oublions donc le développement de réacteurs miniatures, projet proposé par Bill Gates. Ces mini-centrales fonctionnant à l'uranium faiblement enrichi devraient pouvoir fournir de l'électricité pendant 60 ans à 20 000 foyers américains, soit bien plus dans les pays pauvres, et ne nécessiteraient aucun entretien. « *Le nucléaire demande un cadre sécuritaire tout à fait particulier et du matériel très protégé* », nous confiait Denis Simonneau dans le numéro de juin d'*Aujourd'hui la Turquie*. Pour le directeur des relations internationales du groupe franco-belge GDF Suez « *Imaginer que vous pourriez avoir dans votre jardin ou dans l'arrière cour d'une usine une mini-centrale nucléaire...je reste un peu sceptique.* » Face aux promesses de marchés juteux, la prudence doit demeurer la reine du jeu nucléaire.

Par ailleurs, la conférence internationale a rappelé aux participants les lignes rouges à ne pas franchir en termes de transferts de technologies nucléaires, car un tel développement « tout azimut » menace la sécurité internationale. En effet, l'imbrication des techniques permettrait facilement de détourner des programmes d'exploitation de centrales vers des applications militaires ou à des fins terroristes.

Cependant, Denis Simonneau ajoute qu'il « *n'y a pas d'exclusivité à l'énergie nucléaire civile. A partir du moment où les règles de sécurité sont respectées, où le pays qui a décidé de recourir à cette énergie respecte l'ensemble de ses obligations internationales, que les voisins sont informés et impliqués, il n'y a pas de raisons de s'opposer au développement du nucléaire CIVIL, que ce soit en Jordanie, en Iran, en Belgique ou ailleurs.* » Car malgré ses défauts, on ne conteste plus aujourd'hui que le nucléaire a sa place dans les stratégies énergétiques nationales.

Une perspective de solution réside dans le développement de partenariats multilatéraux. En s'associant avec des partenaires locaux, les industriels du nucléaire peuvent s'assurer des parts de marché à l'étranger tout en assurant les transferts de technologie nucléaire qui permettent aux pays émergents de répondre à leurs besoins énergétiques croissants. Ces accords de coopération ne font pas seulement travailler l'industrie locale, ils permettent de préparer et d'accompagner l'acquisition du nucléaire, ainsi que de contrôler l'utilisation qui en est faite.

## La stabilité en Asie Centrale n'est pas possible sans l'Ouzbékistan !

L'Asie centrale est une région troublée dont le contexte géopolitique reste souvent obscur. Depuis l'indépendance, une lutte de pouvoir fait rage pour prendre le contrôle de cette aire stratégique. Seul l'Ouzbékistan semble aujourd'hui pouvoir s'imposer comme leader régional.



\* Mehmet Seyfettin Erol

Alors qu'ils fêtent le 20<sup>ème</sup> anniversaire de leur indépendance, les pays de l'Asie centrale constituent toujours une question prioritaire dans l'agenda géostratégique mondial. Cette région possède une position déterminante dans la lutte de pouvoir en Eurasie, notamment en ce qui concerne les processus de « révolution » et « contre révolution » menés ces dernières années au Kirghizstan. Cette lutte pour le pouvoir, menée par des puissances régionales ou étrangères, dont certaines ont échoué, avait pour but de combler le vide laissé par la chute de l'URSS. Les nouvelles menaces ou plans stratégiques continuent d'influencer les alliances et les coopérations se nouant dans la région. Les tentatives pour forcer les pays d'Asie centrale à adhérer à de nouvelles restructurations amènent de profondes instabilités dans la région. Ainsi, il est important de comprendre pourquoi le Kirghizstan et l'Ouzbékistan constituent des cibles prioritaires dans ce « Grand jeu eurasiatique ». Au Kirghizstan, la « révolution de couleur » a connu un succès partiel en février et mars 2005, mais cette même révolution a échoué en Ouzbékistan. Cette différence s'explique par le fait que ce dernier pays jouit d'une profonde tradition étatique : le peuple a parcouru un long chemin pour devenir un État-nation. Les ouzbèkes ont confiance et sont fidèles à l'État et à leur chef politique : cette « conscience nationale » est liée à leur histoire.

Les facteurs plaçant l'Ouzbékistan au premier plan dans la région sont également sa position géopolitique, son infrastructure susceptible de lui assurer la position de leader dans la région et son potentiel qui, s'il se réalisait, pourrait fortement influencer cette partie du continent. Par ailleurs, son importante population - s'approchant de 28 millions, soit presque la totalité de la population des autres quatre pays de l'Asie Centrale - ses ressources énergétiques, son esprit d'entreprise de premier plan du point de vue économique et commercial et la dimension de son marché n'échappent pas à notre attention. C'est pour cette raison que l'Ouzbékistan apparaît comme l'un des acteurs clés déterminant pour l'avenir de la région et la lutte de pouvoir eurasiatique.

L'Ouzbékistan est l'un des deux États dans le monde, nommés « doubly landlocked » : il possède une place importante et déterminante

du point de vue de ses frontières communes avec le Kazakhstan, le Turkménistan, le Tadjikistan et le Kirghizstan. Mais cette prédominance repose également sur la stabilité de la région, au regard du fort pourcentage de peuple d'origine ethnique ouzbek vivant dans ces pays.

Les puissances, conscientes de cet état de fait, veulent franchir un pas dans la lutte de pouvoir en Eurasie, en mettant de leur côté ce pays, tout en développant des relations diverses avec le Tachkent ; et ce par tous les moyens.

Lors de la dernière contre-révolution Kirghize, la stratégie consistait à pousser l'Ouzbékistan à une intervention contre ce pays, sous prétexte d'assurer la sécurité des vies et des biens, des populations d'origine ouzbek, opprimées par les crimes systématiques du régime kirghize. Cette manœuvre visant à créer une crise profonde parmi les États et les peuples de la région, en transformant cette intervention en une initiative d'occupation, a été défaite par le Chef d'État Islam Karimov, et ce, en dépit de toutes les actions provocatrices.

Islam Karimov, qui est un dirigeant assez expérimenté et puissant, parmi les autres leaders de la région, est conscient du jeu que l'on tente de faire jouer à la région, surtout à la suite du 11 Septembre. La recherche de prospérité, de confiance et de stabilité régionale constitue la base de ses démarches. Il encourage la coopération et la forte intégration entre les États de la région, depuis les premiers jours de l'indépendance des pays de l'Asie Centrale.

De ce fait, bien que les puissances régionales et étrangères veulent agir en coopération pour que l'Ouzbékistan soit utilisé comme un élément déstabilisant de la région, l'attitude et le choix de Tachkent reste précis. Ce dernier présente une position constructive et positive depuis les premières heures de son indépendance : il transmet un message d'ouverture et favorise toute coopération visant à assurer la paix, la quiétude, la prospérité et la stabilité régionale, y compris avec l'Afghanistan.

Afin d'assurer une stabilité durable dans la région Eurasiatique, et principalement au Kirghizstan, ce message doit être pris en considération par toutes les puissances régionales comme étrangères, mais surtout par les autres quatre pays de la région. Une recherche de stabilité sans l'Ouzbékistan serait en effet un pari hasardeux.

\* Maître des conférences : Mehmet Seyfettin EROL

## La Turquie bientôt européenne ?

Lors d'une conférence de presse aux côtés de M. Egemen Bağış, ministre turc aux affaires européennes, M. Vanackere, vice-Premier ministre belge et ministre des Affaires étrangères et des Réformes institutionnelles dont le pays assure actuellement la présidence de l'Union, est revenu sur la question de l'entrée de la Turquie dans l'UE.

Les visites des hauts responsables politiques à Ankara n'ont jamais été aussi intenses que ces derniers mois : Mme Merkel, M. Cameron, bientôt M. Sarkozy et ce mois-ci, M. Steven Vanackere, vice premier-ministre belge et ministre aux affaires étrangères et des réformes institutionnelles. Peut-t-on en ce sens parler d'avancées concernant la normalisation de l'intégration de la Turquie ? Si les responsables politiques restent prudents et mesurent leurs paroles, l'objectif semble être clair : la Turquie doit entrer dans l'Union

européenne. Les propos de M. Egemen Bağış sont en ce sens explicites : « Devenir membre à part entière de l'Union européenne est le principal objectif de la Turquie ». Cependant la route semble encore longue et les chapitres des négociations s'ouvrent difficilement, même si de nouveaux sont prévus pour la rentrée. L'Europe, à l'instar de M. Vanackere, note malgré tout les efforts de la Turquie pour se conformer aux critères de Copenhague :



« c'est important pour l'accession de la Turquie à l'UE, mais il faut en regarder l'évolution » ajoute le vice-Premier ministre belge. Il rappelle ainsi que « le dialogue entre les gens est le meilleur moyen de parvenir au progrès. » La lutte contre le terrorisme et la question des visas est d'ailleurs au centre de leurs discussions. Quant au partenariat privilégié entre la Turquie et l'UE, si M. Egemen Bağış rejette catégoriquement cette idée, M. Vanackere, préfère quant à lui parler de « partenariat stratégique » qui ne remettrait pas en cause l'adhésion de la Turquie : « ceux qui considèrent que c'est une alternative ou une sorte de remplacement pour les discussions en terme d'adhésion, se trompent. » Si l'entrée de la Turquie dans l'UE reste toujours l'objectif principal, les politiques pour y parvenir demeurent frileuses et tardent à s'engager, malgré la multiplication des prises de paroles et des visites officielles.

\* Céline L'Hostis

## Révisons nos classiques (Suite de la page 1)

Il est parfois bon de prendre le temps de se ressourcer et pourquoi pas réviser ses classiques. Nous n'irons pas relire l'œuvre complète de La Recherche du Temps Perdu dans l'amphithéâtre Richelieu en Sorbonne mais nous irons volontiers revisiter un classique qui demeure dans le domaine du château de Chantilly. Haut lieu de création, de fête et de divertissements où François Vatel élaborait, dans un cadre surprenant et à la fois singulier, la fameuse crème Chantilly pour Louis II de Bourbon-Condé.

Monsieur le Prince avait un certain goût raffiné et savait recevoir ses convives : Molière, La Bruyère et Racine entre autres. Ces derniers y ont trouvé toute l'inspiration nécessaire pour

y composer les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française. Non loin du château, juxtant les grandes écuries, trône un impressionnant étalon du nom de 911. Un classique de chez Porsche, revisité chaque

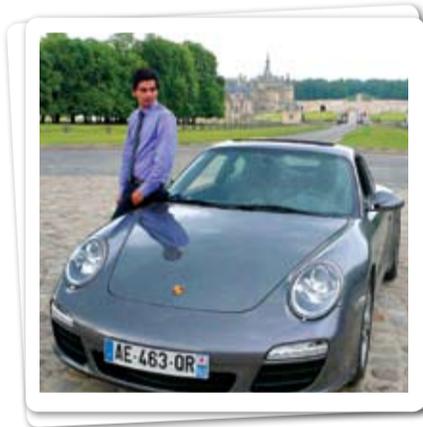
année, depuis 1963 qui réunit à lui seul toute une cavalerie de 385 chevaux.

L'avant de la voiture fait ressortir une perspective bienveillante tandis que l'aérodynamisme souligné par les courbes arrières, beaucoup plus accentuées que les Porsche Carrera précédentes, adoucissent quelque peu les feux arrière LED, à diodes électrolumines-

centes, menaçants qui font penser à un félin prêt à bondir.

La marque de Zuffenhausen sait allier sportivité et confort à l'intérieur. On le voit bien lorsque l'on pénètre à bord de la Porsche

Carrera, on change d'univers et la distance du prochain parcours n'effraie plus. Le véhicule est équipé de la boîte de vitesses PDK possédant 7 rapports offrant des accélérations nettement plus élevées et une consommation réduite. La Porsche Carrera S offre toujours à chaque démarrage le plus mélodieux des ronronnements grâce à son fameux moteur flat 6. Sobre mais imposante, la Porsche Carrera S saura satisfaire le sportif compétiteur au bon père de famille en passant par l'homme d'affaire.



\* Daniel Latif

daniel.latif@gmail.com

Photos : Johan Pierre Louis

**Bulletin d'abonnement**

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : [altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie  
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com)  
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt 65

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

[www.armadahotel.com.tr](http://www.armadahotel.com.tr)  
0212 455 4 455

# Nous devons former une population turque capable de contribuer à la promotion de la Turquie

(Suite de la page 1)

## Pouvez-vous nous parler un peu de vous ?

Je suis né en 1970 à Adana. À l'époque où j'ai commencé le lycée, je rêvais d'étudier la médecine. Mais, Özal avait impulsé un grand élan au tourisme avec sa nouvelle législation. Et moi, malgré mon désir de devenir chirurgien, j'ai présenté les examens d'entrée au Lycée d'Etat d'Hôtellerie et de Tourisme. Puis je suis entré à l'Université de Méditerranée, en Gestion Touristique et Hôtelière. Doté d'une bonne maîtrise de la section hôtellerie, j'ai alors décidé de m'orienter vers la section agence. J'étais encore étudiant à l'université quand je suis devenu Directeur Régional d'Antalya de VIP Turizm. Des congrès médicaux au concert de Madonna en passant par la Conférence Habitat, j'ai organisé environ 300 événements. En 1997, je suis allé aux États-Unis, parce que, alors que tout le monde commence sa carrière dans la vingtaine, moi, je croyais avoir réalisé tout ce que je pouvais faire en Turquie. J'y ai fait un master. J'ai travaillé 8 ans au Consulat Général à New-York. Puis j'ai voulu un travail qui me permette, à titre personnel et pour mon pays, de valoriser mes connaissances acquises, et c'est ainsi que je suis entré dans la société de relations publiques pour laquelle je travaille actuellement, M. Silver Associates. Il n'y a que notre société qui fasse la promotion de la Turquie à titre officiel, et le Ministère de la Culture et du Tourisme est d'ailleurs l'un de nos clients.

## Dans la société pour laquelle vous travaillez actuellement, quel type d'activités et de collaborations menez-vous en direction de la Turquie ?

Notre principale sphère d'activité porte sur nos relations avec les médias. Nous contactons les groupes médiatiques avec lesquels nous sommes en étroites relations, et nous préparons des articles et des bulletins de

presse sur la Turquie. Les nouveautés, les sujets pouvant intéresser les médias, nous les envoyons à ces organes de presse et nous assurons leur mise en forme journalistique. Nous envoyons en Turquie des rédacteurs dont le profil peut convenir à ce pays avec un programme conforme à leur domaine de prédilection. C'est ainsi qu'après bien des efforts, nous avons convaincu la célèbre productrice d'émissions Martha Stewart de venir en Turquie. Et ils ont été impressionnés par notre pays au point de décider de faire un programme de deux heures. C'est très important, parce que grâce à ce dernier, des millions de personnes ont été sur les sites de réseaux sociaux concernant la Turquie et ses beautés.

## Sur le plan touristique, comment trouvez-vous l'infrastructure turque ?

La Turquie a besoin de planifications d'investissements et de ressources humaines plus adaptées au tourisme. En effet, aujourd'hui les touristes qui viennent d'Europe ne dépensent pas d'argent : ils usent les fauteuils des hôtels cinq étoiles. L'argent qu'ils laissent ici ne suffit même pas à amortir le prix de ces fauteuils. On fait des installations somptueuses, mais combien peut-on gagner en contrepartie des frais engagés dans ces installations ! Le touriste qui vient en Turquie part sans connaître suffisamment le pays. Par ailleurs, cette masse qui ne dépense pas d'argent influence aussi négativement le touriste potentiel d'un niveau supérieur. C'est un cercle vicieux. Pour le personnel, c'est la même chose. Il faut faire des programmes beaucoup plus sérieux. Particulièrement pour l'hôtellerie d'Egée et du Sud, qui reposent sur la seule saison estivale. Pour cette raison, ils emploient du personnel non qualifié, et ils essayent d'en sortir ainsi au coup par coup. Evidemment, de cette façon, il ne peut y avoir de professionnalisme.

## Quel est le profil du touriste américain qui vient en Turquie ?

À peu près sept cent mille personnes par an viennent d'Amérique en Turquie. Et ce chiffre est en augmentation constante. Bien sûr, ces gens arrivent avec les bateaux de croisière Cruise. Notre but est de les faire revenir en Turquie, et de leur faire faire des circuits normaux d'une semaine ou dix jours, en dehors de ces Croisières Cruise. On pense à tort que les Américains ne viendront pas ici. Puisqu'ils vont chez notre proche voisin, la Grèce, pourquoi ne viendraient-ils pas chez nous ? D'autre part, les Américains ne sont pas non plus gênés par la durée des vols, parce que quand ils se déplacent chez eux, ils franchissent la même distance. Les touristes qui viennent sont en général des gens qui ont des revenus moyens. Mais malgré cela, ils dépensent trois fois plus qu'un touriste moyen. Pour cette raison, le marché américain est pour nous très important. Mais bien que le secteur public en soit conscient, le secteur privé ne l'est pas encore tout à fait. On peut avoir pour objectif premier l'Europe et le Moyen-Orient. Mais il ne faut surtout pas laisser de côté un marché gigantesque de trois cent millions de personnes.

## Comme vous le savez, il y a généralement en Europe un préjugé envers la Turquie. Quel est l'image de la Turquie en Amérique ?

Je peux considérer que j'ai beaucoup de chance de ce point de vue. En effet, pendant les années 60, avec l'émigration depuis Turquie de personnes peu instruites vers des pays comme l'Allemagne, la Suisse et la France, l'image du Turc dans ces pays s'en est trouvée sérieusement affectée. Et au fil de ces années, cette image s'est enracinée. Mais depuis que les Européens considèrent la Turquie comme un pays de vacances, ce problème s'est un peu ar-



rangé. En Amérique, en revanche, il n'y a pas comme en Europe d'image négative envers la Turquie. Il est aussi plus facile de rendre positive une image neutre. Pour cette raison, l'on pourra augmenter le nombre de touristes américains en Turquie, moyennant des études et des campagnes pertinentes. Bien évidemment, il faut y créer une culture. Ce n'est pas possible d'y parvenir avec seulement des relations publiques ou les promotions. Nous devons former une population turque capable de contribuer à la promotion de la Turquie.

## Quels sont vos plans pour le futur ? Auriez-vous un souhait comme, par exemple, être chargé de mission après du Ministère de la Culture ?

En Amérique, j'ai fait mon master sur les relations internationales. Ce faisant, j'ai réfléchi à la façon dont je pourrais les faire coïncider avec les relations publiques, l'information et le tourisme. Beaucoup de pays, et particulièrement l'Angleterre, appliquent très bien la "Public Diplomacy", c'est-à-dire l'adaptation des relations publiques aux personnes. J'ai fait une thèse sur la façon de réunir la Public Diplomacy et la National Image Building. J'ai entretenu une correspondance avec des experts au sujet de la Public Diplomacy en Angleterre. Pour cette raison, mon prochain but sera de fonder ma propre firme de promotion, d'y rassembler diverses sources et de travailler à créer une solide aire d'action.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège

## Investissements étrangers à Istanbul : situation au premier semestre 2010



\* Eren Paykal

La Chambre de Commerce d'Istanbul poursuit son étude sur les investissements étrangers (IE) dans la cité sabbouliote. Mon article sur le sujet des IE en 2009 avait suscité un certain intérêt.

J'ai donc ce mois-ci voulu consacrer l'espace qui m'est attribué, au rapport de la Chambre de Commerce, sur ce sujet, mais cette fois-ci pour les six premiers mois de l'année 2010. Selon ce rapport, le capital étranger à Istanbul, pour le premier semestre 2010, a enregistré une hausse de 27,16 %. Le nombre d'investisseurs étrangers a, quant à lui, augmenté de 6,53 %. Dans les six premiers mois de 2010, 1 403 investisseurs étrangers ont fondé des compagnies ayant une valeur totale de 254 838 627 TL (livres turques). Pour la deuxième moitié de l'année 2009, ces chiffres étaient respectivement de 200 403 433 TL pour 1 317 investisseurs étrangers.

On s'aperçoit que, par rapport à la même période en 2009, la valeur des IE a augmenté de 44,68 % et le nombre d'investisseurs étrangers de 15,47 %.

Le Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, le Dr. Murat Yalçıntaş a précisé que le rapport de la Chambre prouvait en soi que, grâce aux réformes réalisées par le sys-

tème économique turc, l'influence de la crise financière mondiale a été moins ressentie. Le Dr. Yalçıntaş a déclaré en outre que, la Turquie s'étant redressée d'une façon plus rapide de la crise globale que la zone euro, elle a bénéficié de l'augmentation des IE. Selon le Président, la crise a causé une transformation rapide de l'économie mondiale : les rôles ont alors été sérieusement inversés. Le Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul a finalement évoqué que dans ce nouvel ordre mondial, la Turquie pourrait devenir l'une des locomotives.

### Profil des investissements étrangers en 2010 (Janvier - Juin)

Nombre d'investisseurs étrangers inscrits : 1 403

Total des IE en dollars américains : 161 200 000

### Secteurs préférés des investisseurs étrangers :

Electricité - Electronique - Informatique : 16,18 %

Textile - Habits : 9,19 %

Construction : 9,12 %

### Répartition du capital des investissements étrangers :

Electricité - Electronique - Informatique : 30,66 %

Banque - Assurance : 27,34 %

Industrie automobile et industrie subsidiaire : 6,67 %

### Provenance des investisseurs par pays :

1) République Islamique d'Iran : 14,97 %

2) Allemagne : 12,47 %

3) Azerbaïdjan : 5,63 %

### Répartition du capital des IE par pays :

1) Royaume-Uni : 25,37 %

2) Azerbaïdjan : 11,83 %

3) République Tchèque : 9,60 %

\* Eren Paykal

## Contes pour les grands

(Suite de la page 1)

je ne veux plus ni voir ni entendre des nouvelles du genre : « A tel endroit, autant de morts, autant de blessés », ni des titres comme : « déclenchement de la guerre ou de l'occupation ».

Qu'est ce que je veux entendre ?

Que l'on dise : « A tel endroit, on a ouvert au public la « Forêt de la Paix », dans telle ville, la pollution sonore, de l'environnement et de l'air, sont désormais du domaine du passé ».

Aujourd'hui, je veux « Zéro Problème » dans la région, le monde, partout où je vis... Je veux vivre dans un monde sans armes, sans prisonniers de guerre, dans la paix, l'air pur et un environnement sain.

Comme vous, comme eux, nous voulons tous la même chose.

Comment ?

Commençons tout de suite par notre région, directement et sans ambages.

Au Sud Est, que les soldats, les civils, les terroristes, les montagnards, les citoyens déposent tout de suite les armes.

Que toutes les forces d'occupation armées se retirent immédiatement d'Irak, d'Afghanistan.

Qu'Israël se retire tout de suite des territoires occupés. Qu'un État palestinien soit créé.

A Chypre, que l'on crée dès cette nuit deux États membres de l'Union européenne.

Que les négociations de la Turquie avec l'Union européenne aboutissent dans les trois mois.

Que l'Iran fasse une centrale nucléaire s'il le souhaite, mais qu'il s'engage réellement à ne pas fabriquer d'armes nucléaires.

Que les régions du Caucase prêtes à entrer en conflit armé fassent l'objet d'une résolution définitive émanant d'instances internationales indépendantes.

Que l'on libère immédiatement, sans condition ni réserve, tous les prisonniers de guerre, les prisonniers politiques, ceux qui crouissent derrière les barreaux à cause de leurs idées. Qu'ils soient réhabilités.

Moi, en abordant 2011, je rêve d'un tel monde trois mois à l'avance. Que ces pensées qui sont les miennes, s'il vous plaît, aillent au-delà du rêve.

Je veux « Zéro problème », je vous prie,

Monsieur Abdullah Gül,  
Monsieur Recep Tayyip Erdoğan,  
Monsieur Nicolas Sarkozy,  
Monsieur Barack Hussein Obama,  
Monsieur Vladimir Poutine,  
Monsieur Mahmoud Ahmadinejad,  
Monsieur Benyamin Netanyahou.

(1) Politique du "Zero problème" avec ses voisins, Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, le Ministre des Affaires étrangères de la République de Turquie.

\* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

# Kaléidoscope 9

## La Turquie vue de Bodrum



\* Gül Günver Turan

Un été chaud et sec. Une mer fraîche et houleuse. Un vent rafraîchissant. La vie est douce et monotone sous le calme des pins qui nous entourent à Demir. Le chant des cigales nous accompagne dans nos marches. Les deux chiens de notre voisine nous suivent gueules ouvertes, langues pendantes. Hamlet, le mâle, ouvre le chemin, Üzüm sa femelle garde l'arrière, et Pinky la chatte rosâtre est aussi des nôtres. Il est rare que chats et chiens s'entendent ainsi et qu'ils puissent se joindre à nous. Nous passons à côté de figuiers et cueillons leurs fruits noirs, petits et bien mûrs. Les vert, bleu et jaune dominant. La vallée menant à la mer s'étend devant nous. Aucune habitation blanche ou autre ne dérange la beauté de cette nature. C'est unique.

Et aujourd'hui, assise devant mon ordinateur, je relis les journaux des deux dernières semaines pour avoir une idée plus claire de ce qui se passe dans le monde et dans notre pays. Plus je lis, plus une vague crainte m'envahit. Le ciel se charge de nuage. **Le politique domine encore une fois l'économique.** Les accrochages entre **l'armée et le PKK** deviennent de plus en plus violents, la mésentente entre **l'armée et le gouvernement** concernant les nominations et promotions des officiers s'accroît et a été réglée plus tard que prévu. Le **référendum** du 12 septembre est dans l'agenda de toutes les discussions et on ne parle plus que du nombre de « oui et de non » qui émergeront de ces élections.

Les enjeux politiques sont les mêmes. Démocratiser les institutions juridiques, et militaires. **Le pouvoir civil essaye de démontrer que le pouvoir militaire ne peut que leur être soumis**, que le Conseil Militaire suprême n'étant juridiquement qu'un conseil consultatif ne peut que leur suggérer les nominations et promotions du commandant en chef de l'armée, du commandant des forces terrestres et des autres commandants. Les changements prévus dans la Constitution permettent certains progrès vers la démocratie, mais semblent aussi cacher un agenda secret qui aurait pour conséquence une perte d'indépendance du pouvoir judiciaire. Ces amendements donneraient aussi plus de pouvoir au gouvernement pour **la nomination et promotion de juges et procureurs** et pourraient ainsi nuire à l'impartialité et à l'indépendance du système judiciaire. Et on ne discute plus **des réformes internes des partis**

**politiques**, réformes qui les auraient rendus plus démocratiques.

Ainsi si ces mesures vers la démocratisation donnent lieu à une concentration des pouvoirs dans les mains de l'exécutif, duquel, par définition, le premier ministre garde seul les rênes, elles pourraient mener **la Turquie vers un régime plus théocratique que démocratique.** Le parti du premier ministre se base sur un islam politisé, mais sa volonté, pour le moment, n'est pas de créer un état musulman. Pourtant certaines nominations dans les cadres politiques et dans la bureaucratie des ministères font naître des doutes.

Le résultat du **référendum** sera décisif. Un sondage, fait entre le 27 juillet et 1<sup>er</sup> août dans 19 villes et qui porte sur près de 2 millions de personnes, montre que **les « oui » gagneront avec près de 54% des votes.** Mais je crois que nous aurons à retenir notre souffle jusqu'au dernier moment car ce référendum sera plutôt vécu comme un vote de confiance qui donnerait les mains libres ou non à M. Tayyip Erdoğan.

**Sur le plan économique**, tout semble aller mieux que prévu malgré les protestations des exportateurs qui sont touchés par la crise internationale, laquelle a eu pour résultat une baisse dans la demande de leurs produits à l'étranger. **Le taux de croissance du produit intérieur brut** a été de 11.7% durant ce premier trimestre, mais un ralentissement progressif est prévu pour les second et troisième semestres. D'autre part, le taux d'**inflation** continue de baisser. De juillet 2009 à juillet 2010, le taux annuel est de 7.6%, 1.1 point plus haut que le taux de 6.5 % prévu pour la fin de l'année. **Les taux d'intérêt** sont, eux aussi, en baisse et facilitent les nouveaux investissements. Grâce à la politique de la Banque centrale, nous vivons une période où l'inflation et les taux d'intérêts sont en baisse, et où nos réserves de devises sont des plus élevées. Entretemps les exportations ralentissent et les importations, dûes à un taux de change favorable, sont en hausse. Ceci causera **un déficit de la balance courante de l'ordre de 6% du produit intérieur brut.** Mais comme les **réserves de la banque centrale** sont de l'ordre de 75 Milliards de dollars, cela ne devrait pas poser de problème. Par contre, **le projet de loi sur les règles de gestion financière**, règles qui auraient forcé le gouvernement à réaliser un déficit budgétaire de 1% du produit intérieur brut devrait être soumises à nouveau au Parlement au mois d'octobre. Il se pourrait que le vote de cette loi soit encore une fois reporté, cette fois jusqu'après les élections générales, vers la fin de 2011.

**Conclusion : L'économie semble se porter mieux, tandis que la politique laisse toujours à désirer.**

\* Prof. Gül Günver Turan

## Trieurs de déchets, un « métier Providence » ?

*Pourtant très mal perçu par la société, le métier de trieurs de déchets profite à la fois aux autorités dépassées par la gestion des ordures, et aux intéressés eux-mêmes dont c'est la dernière chance.*

Ils ne font pas couler beaucoup d'encre, or personne n'imagine à quel point ils sont nécessaires à la ville d'Istanbul. Les touristes se promenant le long d'Istiklal les remarquent parfois, les plaignent souvent ou passent tout simplement leur chemin. Eux, ce sont les trieurs de déchets, chiffonniers ou hommes de la rue, le nom importe peu. On les croise à Taksim, Istiklal Caddesi ou encore Tarlabası, portant d'immenses sacs d'ordures sur leurs épaules. Ils s'arrêtent quelques instants devant chaque poubelle, récupèrent de « précieux déchets » avant de repartir rapidement.

**Ce sont des hommes pressés.**

Qui sont-ils ? Bien souvent, ils ont fui l'est du pays pour tenter leur chance à Istanbul, en espérant gagner quelques liras de plus. Ils ont tous les âges, des enfants dont la taille ne dépasse pas celle de leur chargement aux vieillards qui devraient être à la retraite. Ce travail est souvent la dernière source de revenu possible pour faire vivre leur famille, restée la plupart du temps en Anatolie. Ils sont discrets, mais le cœur sur la main. Mais que font-ils exactement ? Qui les emploie ?

Quelles sont leurs histoires personnelles ?

Pour comprendre, nous en avons suivi un, rencontré très tôt le matin à côté de la place Taksim. L'homme est aimable, mais discret. Ne souhaitant ni être pris en photo, ni dévoiler

son nom de famille, nous l'appellerons Ali. Pendant près de deux heures, nous l'avons suivi à travers rues et ruelles qu'il connaît parfaitement. Parti de Tarlabası vers 8 heures du matin, son chargement se remplit très vite. Devant chaque dépôt d'ordures, il n'hésite pas à aller à la pêche au « plastique et papier », nous confie-t-il d'emblée. Lorsque la tournée est terminée, il revient dans son entrepôt de Tarlabası, y dépose tout son chargement et nous invite à boire le thé.

Ali se confie alors quelque peu. Il travaille depuis 20 ans à Istanbul. Ce métier permet de faire vivre sa famille restée à Sivas, sa ville natale, en Anatolie. La vie y est si dure qu'il n'a pas eu d'autre choix que de venir tenter sa chance à la ville, abandonnant ses enfants à qui il envoie de l'argent. Le métier n'est pas facile, d'autant plus que le loyer a augmenté. Ali travaille à son compte, mais son entrepôt ne lui appartient pas. Quand celui-ci est plein, il appelle une entreprise qui se contente de venir chercher le chargement, avant de repartir comme elle était venue. Quand songe-t-il s'arrêter ? Lorsqu'il ne pourra plus physiquement...

**Des autorités dépassées**

L'histoire d'Ali est certes touchante, mais elle est similaire à bien d'autres. Il est très difficile d'évaluer le nombre de ses collègues œuvrant à Istanbul, puisque la plupart travaillent à leur compte. Une chose est sûre néanmoins, ils sont bien présents et le métier n'est pas prêt de disparaître si on les écoute. Le plus surprenant, c'est que ce tri des déchets ne repose pas sur une organisation établie, Ali propose ses services à une entreprise privée, qui se contente de lui verser quelques

lira (la monnaie locale) pour 1 kg de plastique ou de papier qu'il a pu accumuler. Il ne bénéficie donc pas d'un statut légal avec les avantages dont il aurait besoin : un salaire fixe, des conditions de travail décentes ainsi qu'une protection sociale.

C'est qu'à vrai dire, la gestion des déchets n'est encore qu'un vaste chantier, elle reste globalement un secteur à créer. Certes, la régie municipale d'Istanbul gère chaque jour 13 000 tonnes de déchets, mais des milliers ne passent pas à travers son filet. En 2008, on considérait que seulement 47% des déchets étaient traités en conformité avec la loi, c'est-à-dire collectés et déposés dans des décharges organisées.

Les autorités sont donc clairement dépassées par la gestion des déchets, on comprend donc également pourquoi elles ne peuvent pas compter que sur elles-mêmes et doivent laisser le secteur privé s'en charger, qui repose lui-même sur Ali et ses collègues. Ceux-ci sont donc dans une certaine mesure une « providence », le terme faisant grincer les dents.

**Leur dernière chance**

Il ne faudrait pas non plus se méprendre, la situation est certes bouleversante mais les intéressés eux-mêmes ne se plaignent pas outre mesure. Ali avait travaillé auparavant dans des manufactures, avant que le propriétaire ne mette la clé sous la porte. Quand on lui demande, il considère son travail « normal, comme les autres ». Tant qu'il lui permet de survivre et qu'il n'y a pas d'autre alternative, tout va bien. L'idée est curieuse, mais elle est confortée par Fatih Pınar, un photographe qui en 2007 avait suivi



un chiffonnier dans les rues de Tarlabası. Sa conclusion soulignait que ce travailleur, tout comme Ali, était « heureux » de pouvoir gagner son propre argent.

Certains pourraient alors affirmer, bien pensant, que ce métier serait une bénédiction. En effet, s'il permet à ces hommes de réduire les peines qu'ils subissaient avec leur famille en Anatolie, de pouvoir les combler avec quelques liras de plus, et si en fin de compte ils se déclarent « heureux », où est le problème ? « Le bonheur pour le plus grand nombre doit fonder les lois et les mœurs », écrivait Bentham au 18<sup>e</sup> siècle. Ne nous indignons pas ! Ils sont heureux après tout, ne nous soucions donc pas de leur sort !

Là n'est pas le propos, la démarche utilitariste a clairement ses failles. Le plaisir à lui seul ne peut être l'unique critère pour juger une société, nombre d'autres concepts entrent en jeu, comme l'égalité des chances ou la liberté de ses membres. Il faut certes améliorer leurs conditions de travail, Ali ne pourra pas continuer longtemps son métier. Mais il faut également que le nécessaire soit fait pour développer le territoire à l'est et réduire ses « push factors » qui encouragent la migration.

La conclusion est noire, mais beaucoup considèrent le métier comme un mal nécessaire. Les autorités qui ne peuvent à elles seules gérer la collecte et le tri des déchets, tout comme ces hommes dont c'est la dernière source de revenu possible. Le ministère de l'environnement devrait tirer les leçons des échecs des plans d'actions, et donner au moins un statut légal à ces travailleurs de la rue. En attendant mieux...

\* Antoine Delcourt

## « On ne crée pas une nouvelle usine pour y produire un seul véhicule ! »

Peugeot entretient avec la Turquie des relations commerciales depuis maintenant 30 ans. Aujourd'hui la Turquie est allée à la rencontre de Jean-Pierre Vieux, directeur de la filiale turque de l'entreprise, se renseigner sur les stratégies du groupe et les récentes désignations des futurs sites de production.

### Pouvez-vous nous parler des spécificités du marché automobile turc ?

Le marché turc est un marché en devenir. Aujourd'hui, en Turquie, on dénombre 130 véhicules pour 1 000 habitants. Il y a différents obstacles à l'explosion de ce marché. La première d'entre-elles est la taxation. Comme tous pays, le gouvernement a besoin de ressources qui proviennent de la taxation. Aujourd'hui, les voitures sont des biens dont la diffusion est largement contrôlée ce qui permet une taxation adaptée. Le marché automobile apporte, en Turquie, des rentrées fiscales importantes.

Et, lorsque que vous fabriquez en Turquie, il vous faut à la fois un véhicule adapté au marché local mais également une stratégie internationale d'écoulement des voitures fabriquées localement. Il faut donc produire une voiture qui répond à ces deux critères.

### Et Peugeot n'a pas, à l'heure actuelle, ce genre de véhicule ?

Peugeot n'a pas encore cette berline, ce véhicule « tricorps » qui serait adapté à une usine ici. Deuxièmement, par rapport aux exportations, il faut penser un projet industriel qui dépasse les frontières turques pour s'inscrire dans une stratégie industrielle internationale. A partir du moment où tous les paramètres sont réunis, il faut définir cette stratégie industrielle et voir si des investissements supplémentaires localisés au plus près des volumes de commercialisation sont intéressants ou pas.

### PSA produit essentiellement des véhicules utilitaires légers en Turquie. Allez-vous diversifier votre production et vous tourner vers la fabrication de véhicules privés ?

Ici, en Turquie, la réglementation est particulière. Par exemple, un combi-Partner qui sera considéré comme une voiture particulière en Europe de l'ouest sera ici un véhicule utilitaire. Donc ces véhicules sont classés dans la catégorie utilitaire par la dénomination de la taxation turque. Or la dénomination « utilitaire », permet à l'acheteur du véhicule de ne payer que 10% de droits de taxe à l'immatriculation contre 37% pour un véhicule particulier.

### D'où est née l'idée d'un véhicule destiné quasi-exclusivement au bassin méditerranéen ?

L'idée est là (il montre la feuille avec les parts de marché de chaque constructeur en Turquie). Dans le monde actuel, il n'y a plus grand chose à inventer, il faut regarder ce que font les autres.

Ce type de voitures « tricorps » a disparu du contexte automobile d'Europe de l'ouest mais, en Turquie et dans l'ensemble du bassin méditerranéen, il y a beaucoup de voitures de société ou de personnes disposant d'un chauffeur. Ici, le statut de la voiture est important et, une voiture « tricorps » est plus statutaire qu'une voiture « hatchback » (où le coffre ne se détache plus de la silhouette de la voiture NDLR). Nous avons un projet qui a été gelé pendant la crise. Aujourd'hui, aucun investissement n'a été décidé pour de

nouvelles usines censées produire un véhicule futur.

### Les fameux M3 et M4 dont on parle ?

Oui, mais il faut savoir que l'on ne crée pas une nouvelle usine pour y produire un seul véhicule. Ce raisonnement est trop simpliste. Au fil du temps, le programme de développement de cette voiture avançait et la décision a été prise de profiter du potentiel existant dans les usines actuelles, d'où la décision de lancer la fabrication de cette voiture à Vigo.

### Peut-on vraiment parler d'une simple mise à profit du potentiel des usines actuelles, lorsqu'un investissement d'un milliard d'euros directement lié à la fabrication de ce nouveau modèle est évoqué ?

Je ne confirmerai ou n'infirmerai pas ce chiffre. Bien sûr, PSA va investir ne serait-ce que pour l'outillage spécifique nécessaire à la fabrication de cette voiture. Mais, ce qui coûte le plus cher dans une usine ce sont tous les équipements qui ne sont pas liés à la production

d'une seule voiture, ce sont les équipements standards de l'usine. L'investissement pour la production d'une nouvelle voiture dans une usine existante, même si je n'ai pas de chiffres à vous transmettre, est divisé par dix par rapport à l'investissement d'un nouveau site de production complet.

### Mais sur le long terme, cela n'aurait-il pas été plus rentable de produire ce nouveau véhicule dans un pays émergent où la main d'œuvre, notamment, est moins chère ?

C'est une bonne question. Mais pour revenir sur la main d'œuvre, il ne s'agit que d'un des très nombreux éléments qu'il faut analyser, elle représente moins de 10% du prix de la voiture. Ce qui est important ce n'est pas de savoir où est construit le véhicule mais où sont produits les composants. Pour cette nouvelle voiture, les pièces seront produites de partout dans le monde, y compris en Turquie.

### Justement, le fait de produire localement améliore votre image au près des consommateurs, est-ce un avantage pour les constructeurs qui ont fait ce choix ?

Oui, forcément. Mais, c'est surtout le fait de ne pas fabriquer localement qui donne une mauvaise image. A ne pas être un fabricant local, on est taxé d'importateur. Après, il est vrai qu'en fabriquant localement, on produit des véhicules plus adaptés au marché.

Lorsque l'on regarde le classement des constructeurs en Turquie, les quatre premiers (Fiat, Ford, Renault et Hyundai) fabriquent localement et ont des produits adaptés. Après, pour une marque qui ne produit localement que 40% des véhicules vendus en Turquie, nos résultats ne sont pas mauvais car Honda et Toyota qui produisent eux aussi localement sont dernières nous. Nous sommes à 5,5% actuellement et, d'ici trois ans, on vise les 8% de parts de marchés.

Avec la voiture que nous évoquions plus haut qui est censée arriver en 2013, on se doit de gagner 2% et, pour l'avoir vu récemment à un état avancé, je pense qu'elle peut même avoir un avenir en Europe.

\* Arnaud Eyssautier  
Photo Antoine Delcourt

## PSA, à l'attaque de l'Orient (Suite de la page 1)

La désignation de Vigo comme lieu de production met fin à ces spéculations.

Toutefois, il est important de préciser que l'usine espagnole est le premier site mondial du groupe en termes de production. En 2009, ce sont près de 385 000 véhicules qui sont sortis de l'usine galicienne. En comparaison, le site historique de Sochaux (Peugeot) fait pâle figure avec « seulement » 275 000 biens produits.

La France n'était peut-être donc pas adaptée pour produire ces nouveaux véhicules appelés pour le moment M3 et M4, mais il est tout de même étrange de produire ces voitures en Espagne. En effet, la direction du groupe a répété à plusieurs reprises que ces nouveaux modèles d'entrée de gamme, pensés pour les classes moyennes de pays émergents qui connaissent une croissance rapide, « seront destinés aux pays du bassin méditerranéen, du Moyen Orient et de l'Afrique » mais, en aucun cas au marché européen. Pourquoi, dès lors, ne pas construire directement dans un des pays ciblés ?

### Un pari judicieux ?

En effet, les pays de la périphérie européenne, la Turquie en tête, auraient pu permettre au groupe PSA de réduire ses coûts de production, en termes de main d'œuvre et de transport des véhicules notamment. De plus, les marques du groupe automobile français, à savoir Peugeot et Citroën, toutes deux moins visibles en Turquie qu'au niveau mondial, auraient ainsi augmenté leur visibilité et attiré plus de consommateurs vers leurs produits.

Il y a quelques années, Renault décidait de produire massivement à Bursa. Cette stratégie s'est avérée payante dans la mesure où, en 2008, le constructeur au losange détenait en Turquie près de 15 % de parts de marché contre 15,5 % pour le leader Ford et 7,16 %

pour PSA. Bien sûr, la répartition du marché entre les constructeurs automobiles est un calcul complexe, comme l'explique Jean-Pierre Vieux, directeur de Peugeot en Turquie (voir interview ci-contre), dont l'emplacement géographique des sites de production n'est qu'une variable marginale. Il n'empêche que même à la marge, une erreur multipliée par quelques centaines de milliers -soit le nombre de véhicules neufs vendus chaque année en Turquie- peut coûter cher.

Réponse en 2013 avec le lancement des nouveaux véhicules.

\* Arnaud Eyssautier

### PSA touché par la crise

En 2009, le constructeur automobile PSA Peugeot-Citroën a beaucoup perdu, touché comme ses concurrents par la crise économique. Le groupe a annoncé une perte nette consolidée d'1,24 milliards d'euros au niveau mondial. La situation économique du groupe devenue critique, l'État français a dû intervenir et « sortir le chèque ». Un prêt de 6 milliards d'euros a été consenti pour sauver PSA et Renault. Les deux fleurons français de l'industrie automobile se sont partagé cette somme, chacune des deux entreprises a ainsi perçu 3 milliards d'euros. Certes, il n'est pas inhabituel de voir un État soutenir les grosses entreprises nationales en période de crise mais, dans ce genre de situation, la firme essaye généralement de compenser l'aide financière qui lui a été allouée (renoncement à la délocalisation d'une partie de sa production, rapatriement sur le sol français d'unités de production...).

### Peugeot et la Turquie, une relation vieille de trente ans

Peugeot est arrivé en Turquie au début des années 80 au travers d'un projet industriel basé sur le minibus J9. Plus de 100 000 exemplaires ont, à ce jour, été vendus sur le territoire turc. Ce projet a démarré à Bursa avec le constructeur automobile turc Karsan. Au milieu des années 90, l'ouverture du marché en Turquie a poussé Peugeot à créer une « représentation » en Turquie. Elle avait pour but de manager plusieurs importateurs et, en parallèle du flux de commercialisation

que faisait Karsan du J9, Peugeot Turquie a commencé à importer des voitures afin de les distribuer localement.

En 2001, les évolutions constatées sur le marché ont poussé le groupe PSA et la marque Peugeot à la création d'une filiale dirigée aujourd'hui par Jean-Pierre Vieux (voir ci-contre). Celle-ci commercialise l'ensemble des produits de la marque Peugeot.

En 2009, cette filiale a commercialisé 30 500 voitures en Turquie. 40% des véhicules Peugeot disponibles sur le marché turc sont produits localement, les autres sont importés.

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4., Levent 34330 İSTANBUL  
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

marmara  
BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT  
INFORMATIQUE  
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner  
Microsoft  
Networking Infrastructure Solutions

www.marmara.net



## Aramis Kalay: "Une seule photo peut raconter autant de choses que mille mots."

*Avec ses photos, il exprime ce qu'il ressent envers le monde qui l'entoure. Le photographe Aramis Kalay est revenu pour nous sur sa carrière, ses sources d'inspiration et la particularité de ses projets, notamment celui des lèvres des femmes.*

### Comment avez-vous commencé à faire des photos?

Je suis né à Istanbul en 1953. J'ai commencé à faire des photos quand j'étais à l'école secondaire. Mon père me donnait de temps en temps de l'argent, je le gardais dans une enveloppe et, après un an d'économies, j'ai acheté un appareil photo.

### Comment l'histoire s'est-elle poursuivie? Comment avez-vous progressé?

Au début, il y avait beaucoup de graphiques dans mes photos. Après j'ai pensé à faire une exposition personnelle, concernant les ombres. J'ai travaillé trois ans sur ce projet et abouti à 29 photos, exposées à Paris en 1987. Le directeur de la photographie de la Bibliothèque Nationale de Paris a visité cette exposition et a choisi vingt photos, pour leur collection.

En 1999, je voulais faire une nouvelle exposition. Un jour, j'ai remarqué les lèvres d'une passante : elles donnaient un air singulier à son visage. J'ai alors commencé à regarder les lèvres des femmes comme un fou. Elles donnent du caractère aux visages. Ce n'était pas facile de réaliser ce projet. Beaucoup de femmes ont refusé de poser comme modèle. Dix-neuf ont accepté de travailler avec moi. En montrant différentes formes, on peut deviner des sentiments différents : heureuse,

malheureuse, innocente ou malhonnête...

Au spectateur d'imaginer la femme derrière la photo : mince, blonde, brune...

### Comment définiriez-vous votre métier?

Pour moi, la photographie est un moyen de montrer ce qu'on a à l'intérieur. De cette façon, je mets en scène mes sentiments. Une seule photo peut raconter autant de chose que mille mots.

### Comment choisissez-vous vos sujets? Qu'est-ce qui vous inspire?

Je réfléchis beaucoup au sujet de mes expositions. Les ombres notamment sont très intéressantes parce que difficiles à capturer.

Je prépare toutes les photos, rien n'est spontané. Je dois réfléchir longuement avant, prendre des notes. Je l'écris comme un petit scénario,

puis après, je dirige mes modèles : leur regard, leur position...ça prend beaucoup de temps. Mais en les regardant, les gens pensent que ces photos sont spontanées.

### Depuis un an vous donnez régulièrement des cours de photo à Istanbul. Qu'est-ce que cela représente pour vous?

Je veux donner toutes les informations que j'ai aux autres car j'ai moi-même appris en demandant des conseils, en regardant des photos, des films et en pratiquant.

Il y a des gens qui n'expliquent jamais leur manière de travailler mais moi je ne fonctionne pas comme ça. Tout le monde sait comment faire : pourquoi donc garder mes connaissances pour moi ? J'apprends beau-

### Aramis Kalay donne des cours à l'atelier d'art Son Irmak

J'ai pu participer au cours de photographie d'Aramis Kalay ces quatre dernières semaines. En travaillant avec lui, nous sentons qu'il est passionné par la photo. Avec sa voix calme, il nous introduit aux secrets de la photographie. Le cours s'adressant aux amateurs est destiné à faire connaissance avec les appareils photo réflexe. Après un cours technique, une

mise en pratique des nouvelles connaissances acquise est proposée : il s'agit de travailler sur des compositions, angles de prise de vue ou d'autres effets. Nous avons également fait des portraits avec un équipement professionnel et appris à maîtriser les lumières pendant une balade à Büyükada.

Le nombre de participants varie entre 6 et 12 personnes. Le prochain cours débutera le 18 septembre.

coup de choses avec les amateurs et c'est un enrichissement personnel.

### Avec les nouveaux appareils photo numériques tout le monde a facilement accès à un bon équipement. Est-ce que ce progrès a influencé votre travail?

L'important c'est de faire progresser la méthode : les appareils peuvent être améliorés, rendant la photographie plus facile mais, c'est la démarche qui est importante. Ce que les gens ont en tête au moment où ils prennent la photo. Maintenant tout le monde est soi-disant devenu photographe. On fait des milliers et des milliers de photos, mais au fond, que racontent-elles ?

### Vous exercez ce métier depuis presque 30 ans maintenant. Est-ce que vous pouvez encore vous enthousiasmer pour certaines photos?

J'aime beaucoup le photographe brésilien Sebastião Salgado. Il travaille 8 ou 10 ans avec les gens qu'il photographie. J'apprécie également Keiichi Tahara, d'origine japonaise et des photographes classiques comme Henri Cartier-Bresson, mais également des photographes turcs contemporains comme Nazif Topçuoğlu.

Aramis Kalay Tel. 05325905960

\* Propos recueillis par Anne Denkinger

## La Turquie, par monts et par photos

(Suite de la page 1)

### Comment avez-vous connu la Turquie?

Gérard Valck : La première fois que je suis venu à Istanbul, c'était en 1974. J'arrivais de Bulgarie par bateau et j'ai traversé le Bosphore. C'était à l'époque du conflit chypriote, et ainsi, la première fois que j'ai vu le pont du Bosphore, il y avait des militaires dessus ! Je suis revenu en 1976 avec Thérèse et notre aîné, puis une autre fois en 1987, cette fois avec nos deux fils, toujours par bateau depuis Varna, en Bulgarie. À chaque fois, nous ne passions pas plus de 48h dans la ville. En 1998, nous sommes revenus cette fois pour faire plus ample connaissance avec la ville. Nous y avons passé huit jours, et même si à cette époque, la Turquie ne présentait pas une image démocratique très reluisante, la ville nous a plu. Au mois de novembre de la même année, nous y sommes retournés, et depuis, nous nous rendons en Turquie deux à trois fois par an. Nous avons la chance d'avoir un ami hôtelier à Beyazit chez qui nous descendons toujours et où nous pouvons laisser nos affaires quand nous partons dans d'autres régions. Nous sommes amoureux de cette ville et de ce pays, et cet amour, cet intérêt ne va qu'en grandissant.

Thérèse Valck : Nous avons pu rencontrer beaucoup de Turcs, la plupart francophones bien sûr, mais même sans connaître la langue, nous parvenons à nous faire comprendre et à faire des rencontres. Nous avons rapidement voulu faire partager nos photos et nos vidéos. Je travaillais alors au Centre d'Information sur l'Europe, et l'adhésion turque à l'UE était une question d'actualité brûlante. Le centre possédant un grand hall d'exposition, l'idée d'exposer nos travaux nous est venue, et, ayant reçu le soutien de l'administrateur du

centre, un Arménien amoureux de la Turquie, nous avons pris contact avec l'Ambassade de Turquie pour organiser cette exposition début 2002. De mars à avril 2003 a donc eu lieu, sous la grande arche de la Défense, l'exposition « Istanbul : ville de contrastes, ville ouverte ». Elle a eu un grand succès : 200 personnes sont venues à l'inauguration, dont quinze représentants de pays de l'UE. En tout, nous avons organisé quelques 14 expositions dont une, notamment, dans les locaux de l'association Elele, intitulée « Bazar, vous avez dit Bazar ? ».

GV : En comptant nos photos argentiques et nos photos numériques, nous possédons des centaines de milliers de photos, c'est-à-dire plus de douze ans de voyages aux quatre coins d'Istanbul et de la Turquie. C'est un peu notre deuxième pays...

### Qu'est-ce que vos photos racontent de la Turquie?

TV : Nous ne faisons pas de la photo d'art, mais nous essayons plutôt de peindre la vie quotidienne à travers nos clichés. Nous travaillons beaucoup à l'instinct, et nous avons toujours nos appareils photos sur nous : il y a toujours quelque chose d'intéressant à capturer. Notre travail s'apparente donc plus à des photos-reportages : nous essayons de saisir l'ambiance, l'atmosphère d'un instant. Nous ne sommes pas là uniquement pour les beaux paysages ou portraits.

GV : Nos clichés sont aussi le fruit de rencontres, parfois improbables. Un jour, alors que nous revenions d'Ortaköy, un homme assez âgé s'approche de moi et commence à me parler en français. Il explique qu'il est chanteur, et qu'en 1968, il avait chanté une chanson pour la venue du Général De Gaulle en

Turquie. Nous lui proposons d'aller boire un thé à Taksim. Lui nous emmène au premier étage de l'hôtel Marmara, où tout le monde le connaissait. Lorsque le lendemain, nous apprenons à nos amis que nous avons rencontré Ilham Gencer, ils n'en sont pas revenus !

TV : De toutes ces rencontres naissent des amitiés. Ce qui est incroyable en Turquie, c'est la gentillesse des gens, leur convivialité : riches ou pauvres, ils sont prêts à rendre service.

### Au bout de tous ces voyages, vous connaissez bien la Turquie. Comment la définiriez-vous? Selon vous, a-t-elle vocation à entrer dans l'Union européenne?

GV : La Turquie est un pays qui bouge beaucoup. Nous venons à Istanbul tous les 3 à 6 mois, et à chaque fois, nous sentons des changements profonds. C'est une ville en ébullition, qui en même temps cultive d'énormes contrastes : en quelques centaines de mètres, on passe du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Par comparaison, Paris est ville bien plus figée. Il faudrait cependant qu'Istanbul parvienne à maîtriser son urbanisation galopante, désastreuse dans certains quartiers ; mais ce n'est pas à nous, Français, de donner des leçons sur ce sujet. L'évolution est bien sûr plus lente dans les autres régions de la Turquie, mais c'est un pays historiquement lié à l'Europe. Bien sûr, des progrès doivent être faits concernant la démocratie, mais la réalité n'est pas celle qu'on entretient en Europe. De plus, cette démocratisation ne pourrait qu'être facilitée par l'entrée dans l'Union européenne.

### Pour vous, quel est le bilan de la Saison de la Turquie?

GV : Malheureusement, on est passé à côté d'une belle occasion de mieux faire connaître



la Turquie aux Français. Certaines villes ont joué le jeu, mais ailleurs, la Saison est passée inaperçue. Il y a eu de gros problèmes au niveau de la communication et les relais médiatiques. On a vraiment eu l'impression que cet événement n'était destiné qu'aux Turcs. Par exemple, lors des trois semaines du Café Turc dans le jardin des Tuileries, le public était toujours composé de 70 à 80% de personnes turques, tout comme lors du lancement de la Saison au Trocadéro. Il n'y a pas eu non plus assez d'aides distribuées aux associations qui travaillent avec la Turquie depuis longtemps : l'organisation acceptait de délivrer le label, mais pas de subventions. La distribution de celles-ci n'a pas été très juste : il y a eu du copinage... Il est vrai que le contexte politique était assez tendu. La Saison a d'ailleurs failli capoter quelques semaines avant son lancement : le Premier ministre Erdoğan voulait tout arrêter.

TV : Il y a tout de même eu des choses intéressantes, comme l'exposition d'Ara Güler. Nous avons pu découvrir des artistes que nous ne connaissions pas. À la Rochelle, la ville et le département se sont vraiment investis dans la Saison, nous y avons fait quatre expositions et sept dans toute la France. Limoges également a fait beaucoup pour la Saison : on a pu y voir une très belle exposition de cartes ottomanes. En tout cas, pour nous, la saison turque continue, puisque nous repartons en Turquie dans quelques semaines !

\* Propos recueillis par Camille Longépé

## Vitis Vinifera



\* Ayhan Cöner

La première trace d'écriture concernant le raisin et le vin a été retrouvée dans l'Épopée de Gilgamesh datant de 5 000 ans.

Le vin était représenté par des dieux comme Dionysos (Bacchus) à l'époque polythéiste. Le vin monothéiste est quant à lui devenu à la fois un péché et un présent. Bien qu'il ait été une boisson mystique, un mythe, une boisson sacrée, une fête et une boisson historique tout au long de l'histoire, le vin a toujours conservé l'image d'une culture différente : il est ainsi devenu un élément culturel à part entière. Vitis vinifera, le raisin en grappe, a été cultivé par les hommes selon des techniques très différentes mais avec toujours le même objectif : produire, au final, un vin pur. Saint Bénédict de Nursia nous enseigne, dans ses règles de vie monastique, la façon de boire le vin produit par les moines et les nonnes ; nous voyons donc que l'importance accordée à la production du vin en France a démarré sous Clovis (466-511).

Le vin est l'expression du savoir-faire pratique et esthétique de ses producteurs. Ainsi, deux producteurs ne peuvent jamais parvenir au même vin. Chacun apporte à la fabrication le meilleur de son expérience et une grande exigence de qualité. La qualité du processus de vinification marque les différences entre le savoir-faire technique et la créativité artisanale. Un Syrah poivré, un Riesling mielleux, un Côte de Nuits bien structuré, stimule autant nos papilles que notre imagination.

L'association de la nourriture et du vin est du ressort du sommelier et du passionné. Il incombe néanmoins au professionnel du vin de comprendre cette association. Mais que connaissent,

quant à eux, les consommateurs au sujet de cette association ? Autant chercher une aiguille dans une botte de



foin, bien qu'avec le vin ce soit tout de même un peu moins difficile. Les dégustations nous aident à en apprendre plus sur les caractéristiques spécifiques des vins. La connaissance de cette boisson n'est toujours pas répandue mondialement. L'idée d'un breuvage qui s'accorderait avec tout est absurde, encore plus entre le vin et la nourriture. La tendance actuelle est à la diversité, laquelle commence dans les champs, les régions, les pays, où les gens produisent le vin. La prochaine question que je développerai est celle concernant les vins et son développement en Turquie.

\* Ayhan Cöner, Responsable catering pour la société Turkish Do&Co

## « Tamam » pour le hammam

Tradition musulmane, le hammam, présent au Maghreb et au Moyen-Orient est un passage presque obligé pour toute personne qui séjourne en Turquie. Çemberlitaş Hamamı, l'établissement le plus réputé d'Istanbul depuis près de 500 ans est un choix sûr. Reportage.

Les hammams existent un peu partout en Europe mais souvent sous une forme aseptisée. Séjourner en Turquie offre la possibilité d'expérimenter les bains turcs authentiques. La ville d'Istanbul regorge d'établissements dans lesquels vous pourrez transpirer et détendre votre corps. Après, il ne vous restera plus qu'à passer entre les mains du tellak (masseur).

Les prix varient beaucoup d'un établissement à un autre mais ne basez pas votre choix sur le seul argument financier. En effet, chaque hammam possède son histoire et sa propre vision de la propreté. Le Çemberlitaş Hamamı, institution stambouliote depuis 1584, est un choix sûr. Situé à l'entrée nord du Grand Bazar (côté Sultanahmet), ce bâtiment fut commandé par la femme du Sultan Selim II. Sa construction fut confiée au fameux architecte Mimar Sinan, encore célèbre aujourd'hui pour avoir donné son nom à la fameuse université des arts d'Istanbul.

Aujourd'hui cet endroit qui séduit aussi bien les turcs, les expatriés que les touristes est ouvert de six heures à minuit. Comme le veut la tradition, les femmes et les hommes sont séparés dès leur entrée. Une fois à l'intérieur, il ne vous reste plus qu'à vous changer et revêtir le « peştamal » (serviette traditionnelle) avant de vous diriger vers les bains. Ceux destinés aux hommes dans notre cas.

A peine y avez-vous mis les pieds qu'un mélange détonnant de chaleur et d'humidité vous prend à la gorge. « Diable, combien de temps vais-je pouvoir y rester ? », c'est la question que tout un chacun se pose.

**Un savoir qui se transmet de tellak en tellak :** Le peştamal soigneusement noué autour de la taille, vous ferez le tour de l'imposante dalle de marbre blanc striée de bleu, où quelques hommes sont déjà allongés. Vous y trouverez une place, sentirez la chaleur toujours plus envahissante, et fermerez les yeux pour tenter d'apprécier le moment. Un état presque second s'installe alors, où les battements de cœur se ralentissent et les paupières se font lourdes.

Mais, d'autres sens, telle l'ouïe, se réveillent. Echos de voix, soupirs d'hommes résistants à la chaleur, grincements de portes... L'impression de se retrouver dans un lieu magique, mythique, bien loin de la circulation stambouliote est complète. Quand finalement on se résout à ouvrir les yeux, la coupole centrale nous apparaît majestueuse, percée par les rayons du soleil.

Lorsque l'envie se fait sentir, place au massage. Mais attention, bien loin l'idée de douceur, celui-ci est très tonique. Les tellak à la force impressionnante se chargent de tout votre corps. Pieds, cuisses, mollets, ventre,



bras, mains, têtes... Rien ne leur échappe ! Selon les méthodes utilisées par leurs prédécesseurs, ils vous laveront avec une dose incroyable de savon. S'abandonner à ces mains expertes est difficile mais nécessaire pour atteindre le nirvana. Ensuite, dans une autre pièce, ils se chargent de vos articulations. Âmes sensibles s'abstenir. Puis, une douche gelée et c'est le retour à la réalité... et l'environnement de la rue. Détendu et prêt pour la suite de la journée, vous vous sentez propre, la vapeur ayant nettoyé votre peau en profondeur. Ce sont sûrement ces bienfaits qui font, depuis tant de siècles, le succès du hammam !

\* Antoine Delcourt et Arnaud Eyssautier

## La Turquie à travers ses poètes

Les éditions Bleu Autour se sont fait une spécialité d'explorer le « domaine turc », et grâce à la poésie elles viennent de nous ouvrir des espaces parmi les plus beaux de ce domaine, vaste s'il en est, ouvert à tous les souffles, d'ouest et d'est, de l'Orient le plus proche au plus extrême, des préciosités symbolistes à la violence des révolutions prolétariennes. La richesse de ces apports fait de l'anthologie *J'ai vu la mer* un miroir non seulement de la Turquie, mais d'une modernité à la fois universelle et spécifique.

On y trouvera, bien sûr, les grands noms, et d'abord Nazım Hikmet, avec son enthousiasme si communicatif :

*Nous avons bondi ;  
A cheval sur le vent, sur  
les éclairs !*

D'autres aussi, Orhan Veli qui donne son titre à l'ouvrage et dont l'œuvre complète a été publiée en français par les mêmes éditions Bleu autour, Melih Cevdet Anday, Oktay Rifat, parus en revue. Mais la plupart n'avaient jamais été traduits en français, depuis Ahmet Haşım au tout début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Küçük Iskender au seuil du XXI<sup>e</sup>.

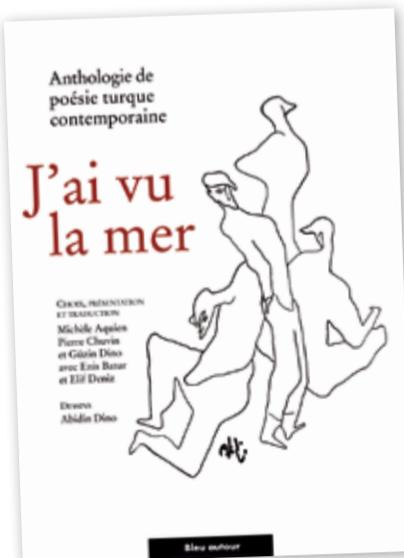
A l'origine de ce joli petit livre de format presque carré, un recueil de trente-deux poètes turcs contemporains « choisis, présentés et traduits par Michèle Aquien, Güzine Dino et Pierre Chuvin ». Güzine, professeur à « Langues-O », avait fait découvrir la poé-

sie turque à ses deux étudiants, qui s'autorisaient des escapades intellectuelles au seuil de leur carrière universitaire. Le travail du trio avait été accueilli par François Maspero et publié en 1982 sous le titre *Entre les murailles et la mer*. Épuisé depuis longtemps, certaines de ses traductions, particulièrement réussies, continuaient à être reprises ici ou là (*Le Portrait du Conquérant*, d'Oktay Rifat).

La Saison de la Turquie en France semblait offrir l'occasion d'une reprise, et les vingt-huit ans écoulés depuis la première publication imposaient une remise à jour. L'enthousiasme des éditeurs Patrice et Simon Rötig, l'aide procurée par Elif Deniz ont permis en quelques mois de mener à bien une augmentation substantielle de l'ouvrage : les trente-deux poètes sont devenus cinquante-deux, les notices sur chacun d'eux ont été nourries, l'essayiste Enis Batur, lui-même poète, écrivait une postface pour le recueil tandis que Pierre Chuvin re-

voyait la préface et lui joignait une présentation d'Abidine ; plus de trente dessins de l'artiste qui rêvait de répondre un jour à la demande de son ami Nâzım et de « dessiner le bonheur », avec force et souvent avec joie, éclairent ce livre grâce à la générosité de Güzine Dino.

\* Huguette Meunier-Chuvin



## La gravure s'expose à la galerie Seven



Seule maison de Turquie à réunir à la fois un atelier d'encadrement et une galerie d'art, la Maison Seven inaugure en ce mois

d'août une nouvelle exposition. Une quarantaine de gravures sont regroupées dans la galerie jouxtant le magasin d'encadrement à Moda. Sertaç Seven, explique avoir choisi ces gravures dans le fond privé de la galerie et les avoir regroupé, non selon un critère objectif (époque, thème, etc.) mais en suivant sa propre intuition. La plupart de ces œuvres n'ont jamais été exposées bien que certaines soient la création d'artistes reconnus. Cette exposition, qui n'a pas été ouverte par un vernissage, a donc le projet de faire découvrir la gravure, technique artistique encore méconnue, au public de la galerie Seven.

## DÉCÈS

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Madame Ferah Çakmak. Toute l'équipe de la rédaction présente ses sincères condoléances à sa famille et son époux M. Haydar Çakmak, membre du comité de rédaction et éditorialiste à Aujourd'hui la Turquie.

# « Je voudrais que nos films soient d'avantage connus et visionnés »

*Atilla Dorsay, grand critique de cinéma, revient pour Aujourd'hui la Turquie sur le cinéma turc, son système de production et de financement. Il nous explique les difficultés mais aussi les atouts d'un cinéma encore trop méconnu.*

**Peux-t-on dire qu'aujourd'hui le cinéma turc est à deux vitesses : un cinéma commercial triomphant mais qui ne s'exporte pas et un cinéma artistique qui peine à trouver son public en Turquie ?**

Cette situation se retrouve dans tous les pays. A côté du cinéma grand public, il y a un cinéma d'auteur qui ne fait pas d'énormes recettes mais qui est surtout là pour s'exprimer. Dès les années 50, la Turquie a commencé à recevoir des prix dans les festivals internationaux ; le premier prix vraiment important a été celui de Berlin en 1964 avec *Un été sans eau* (Susuz yaz) de Metin Erksan. Mais la période, artistiquement la plus forte reste celle des années 1990. C'est à partir de là que le cinéma turc a commencé à être internationalement reconnu, en étant présent dans tous les festivals comme Berlin, Venise ou Cannes. Le seul prix international que nous n'avons pas encore déniché, ce sont les Oscars. Ce prix a toujours été le rêve de tous les cinéastes turcs. Mais cela nécessite une autre politique.

À présent ces deux courants principaux existent toujours. Nous avons des films d'auteurs, surtout composés de films de genre, mais aussi des films à succès, principalement des comédies. Or si ce genre est ce qui se vend le plus au niveau national, il s'exporte très mal. Nous notons cependant que ces films dits « commerciaux » commencent à dépasser les frontières turques. Cela s'explique peut-être par le fait qu'il y a des Turcs partout en

Europe, dans tous les grands pays. Ils ont les moyens de s'offrir un film par semaine, comme une distraction. Ils suivent donc les films qu'on importe.

Mais quand on parle du cinéma turc à l'étranger, on pense surtout au cinéma d'auteur. Une demi-douzaine d'entre eux, voire plus, s'exportent maintenant facilement. Ils rencontrent un certain succès commercial, même si c'est dans un cercle un peu limité. Ils sortent même parfois à la télévision.

Mais je ne pense pas qu'il y ait de troisième voie. Simplement les films dits commerciaux, commencent à présenter une certaine qualité. Nous faisons à présent des films grands publics et bien ficelés, avec un bon scénario, des effets spéciaux et même des films à grand budget ! Ces films s'exportent donc plus.

## Qu'est-ce qu'il faut voir au cinéma ?

Deux films ont retenu l'attention d'Atilla Dorsay ces derniers mois. Le premier est le film *Miel* (Bal) de Semih Kaplanoğlu qui vient de recevoir l'Ours d'Or à Berlin. Ce film est le portrait d'un enfant initié aux mystères de la nature par un père apiculteur. *Kosmos* de Reha Erdem qui a remporté le prix du public de la Berlinale retrace la vie de *Kosmos*, un voleur au grand cœur. L'automne s'annonce cependant riche en sorties selon Atilla Dorsay !

**Est-ce que le système de production et notamment de financement influence cette dichotomie du paysage cinématographique turc ? Comment évolue le système de financement ?**

Il faut savoir que le système de production ou de financement a complètement changé. Dans le temps, il n'y avait pas vraiment de subventions de l'Etat, mais il y existait des producteurs et des maisons solides, qui produisaient régulièrement des films. Maintenant il y a un système de financement qui prévoit l'implication des chaînes de télévision, ce qui n'existait pas auparavant. Secundo, vous avez des producteurs indépendants, qui investissent pour des films car ils rapportent beaucoup. On ne cherche plus un producteur mais une marque, une compagnie, qui va investir pour tel ou tel film. Ensuite viennent les subventions de l'Etat, mais qui fonctionnent depuis une bonne vingtaine d'années maintenant. Au cours de ces dix dernières années notamment elles ont augmenté car l'Etat s'est aperçu que ce n'était pas seulement un investissement artistique ou social, mais également touristique car chaque film envoyé à l'étranger œuvre pour la promotion nationale. La Turquie, pour qui le tourisme est très impor-

tant, a donc tendance à reconsidérer à la hausse la subvention des films, avec un système pas très éloigné du système français.

**Comment expliquez-vous que le cinéma turc, hormis quelques cinéastes, reste peu connu à l'étranger. Qu'est-ce qui permettrait à votre avis d'en accroître la portée ?**

Nous avons fait des films très intéressants par leurs sujets brûlants, qui venaient d'un pays plein de contrastes, riche mais avec des régions sous-développées. Grâce à des metteurs en scène de qualité, nous avons produit des films, mais l'Etat n'était jamais derrière eux. Cependant certains films n'ont parfois pas été envoyés aux Oscars ou dans des festivals, sous prétexte qu'ils ne représentaient pas la Turquie tel qu'on le voulait. Toute cette époque a été très mal utilisée. Maintenant la production des films est bien meilleure. Nous travaillons d'avantage au stade du scénario. Le jeu des acteurs a aussi beaucoup changé : il n'y avait qu'une seule école de cinéma à l'époque, contre une cinquantaine aujourd'hui.

Dans les années 80, après le coup d'Etat et sous le régime militaire, de nombreux films dits « de gauche », neufs et innovants n'ont pas été soutenus. Mais à partir des années 90, le cinéma a profité des subventions de l'Etat. Les choses ont alors commencé à s'améliorer. Mais une vingtaine d'années, c'est court. Je voudrais que nos films soient d'avantage visionnés, par un public plus nombreux ; mais pour cela il faut du temps. Il faut que les gens s'habituent à voir un film turc de qualité. Arte commence d'ailleurs à diffuser nos films depuis une demi-douzaine d'années. Je ne suis pas nationaliste, mais nous avons un cinéma original, des problèmes spécifiques, des conflits à raconter, des histoires brûlantes, telles que l'Europe les a oubliées, c'est très intéressant.

**En Turquie, il existe deux grands festivals de cinéma : celui d'Istanbul et celui d'Antalya. Que pensez-vous de ce système : est-ce que les festivals permettent d'assurer la promotion de la production turque notamment à l'international ?**

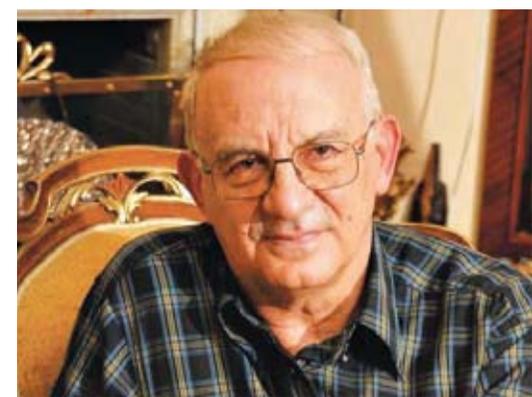
Tout à fait. Ces festivals notamment celui d'Antalya sont des événements médiatiques rassemblant de grandes stars, mais aussi des films. Les films dont on a parlé à Antalya et qui y ont reçu des prix, font vraiment des recettes. Il en va de même pour celui d'Istanbul. À Ankara nous avons aussi un bon festival. La Turquie devient comme la France, il y énormément de festivals !

**Aujourd'hui le cinéma turc semble questionner le passé de la Turquie : plusieurs films n'hésitent pas parfois à évoquer des dossiers brûlants. Le cinéma peut-il réconcilier la Turquie avec son Histoire ?**

La Turquie est une société qui n'a pas beaucoup de mémoire, elle n'a jamais vraiment aimé l'Histoire, elle ne s'est jamais vraiment penchée sur son passé. Or, c'est en train de changer.

**Qu'en est-il de la nouvelle génération de réalisateurs et comment voyez-vous l'avenir du cinéma turc ?**

Je suis très optimiste ! Ces nouveaux réalisateurs, qui ont commencé à la fin des années 80 mais surtout dans les années 90, étaient une minorité. On les considérait comme



des originaux qui n'auraient jamais accès au grand public. Nuri Bilge Ceylan, Yılmaz Erdoğan, Fatih Akin, et d'autres encore, sont aujourd'hui internationalement reconnus, ils ont eu des prix un peu partout. Un film de Ceylan c'est 30 ou 40 000 entrées en Turquie : ce n'est rien par rapport aux films commerciaux qui peuvent atteindre 4 millions de spectateurs. Mais en revanche, ces petits films sont assurés d'être vendus à l'étranger à des prix tout à fait raisonnables. Lorsque Bilge fait un film, il sait qu'il va revenir sur son argent, il va même en gagner. Il y a toute une nouvelle génération de réalisateurs qui arrive et c'est prometteur !

*\* Propos recueillis par Céline L'Hostis  
Photo : Anne Denkingier*

## En octobre, Antalya passe à l'Orange

Depuis 1964, Antalya met chaque automne le septième art à l'honneur, à l'occasion d'un festival de cinéma devenu le plus important de Turquie. Son succès est tel que le Altın Portakal Film Festival a rapidement été surnommé les « Oscars tures ». Cette 47ème édition, qui se déroulera du 9 au 14 octobre 2010, aura cette année pour thème « le cinéma et les interactions sociales ».



Des ateliers seront dès lors animés autour de thèmes tels que le cinéma et les interactions socio-politiques, économiques ou encore nationales. Au programme : des projections de film, des ateliers, des débats, des expositions mais aussi des compétitions, présidées cette année par l'acteur turc Kadir İnanır. Plus d'une centaine de film concourront dans 14 catégories différentes, pour un total de 620 000 TL de récompenses cumulées. A noter cette année la présence remarquable du metteur en scène serbe, Emir Kusturica, à qui nous devons notamment *Time of the Gypsies* et *Black Cat*, *White Cat*. Organisé par AKSAV (Antalya Kültür Sanat Vakfı), ce festival est un outil fondamental pour le cinéma national mais également dans la promotion du cinéma turc à l'étranger. Sept jours d'émotions, d'émerveillement ou de désillusions, parfois agités de quelques scandales (on se souvient notamment du film kurde *Ben gördüm* présenté en 2009) au terme desquels les neuf membres du jury, parmi lesquels Atilla Dorsay, auront à décerner l'Orange d'Or.

## Herkes için e-posta pazarlama



30 günlük ücretsiz kullanım

- Maxiposta, ürün ve hizmetlerinizi kolay, hızlı ve ekonomik tanıtır,
- Hedef kitlenize göre tanıtımlarınızı kişiselleştirir,
- Gönderilerinizin sonuçlarını izler ve ölçümler,
- Müşteri memnuniyetini artırır.

**Maxiposta®**

Yeni Nesil İletişim Platformu  
Tel: (0216) 349 21 42 www.maxiposta.net

## Safranbolu, là où le temps s'est arrêté

*Safranbolu, entre Istanbul et Ankara, est une destination de choix pour passer un week-end au calme, tout en découvrant les beautés de son arrière-pays et la richesse de son héritage culturel. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce petit village, qui tire son nom du safran, est un havre de paix où tout un chacun pourra se ressourcer.*

Se rendre à Safranbolu, c'est faire un voyage dans le temps. Le village a en effet su préserver et valoriser l'héritage ottoman, au point d'entrer, en 1994, au patrimoine mondial de l'UNESCO. De la rénovation des bâtisses, transformées en pensions de charme, aux petites ruelles en passant par les échoppes traditionnelles des artisans, le temps ne semble ici pas avoir eu de prise.

### Un patrimoine architectural exceptionnel

Safranbolu a connu son âge d'or au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sous l'Empire et garde encore de nombreuses traces de ce riche passé. Les sites historiques, majoritairement ottomans, parsèment la cité, dont 1 120 sont actuellement protégés. Au cours de votre promenade dans les ruelles étroites de Safranbolu, vous pourrez ainsi admirer l'imposante mosquée de Mehmet Pacha, témoin de l'âge d'or de la cité : ses dômes et son minaret se dressent au centre du village. La prospérité de Safranbolu s'explique notamment par son emplacement : située sur la route de la soie, de nombreux marchands y passaient et s'arrêtaient dans son caravansérail, que l'on peut encore visiter aujourd'hui. Transformé en restaurant et en hôtel, il a cependant su préserver les richesses de son histoire. Pour les plus courageux, un escalier assez raide mène au toit, offrant un magnifique panorama du village. Dominant la ville, la tour de l'horloge, et le musée historique de Safranbolu, constituent deux points d'intérêts majeur. La première, construite en 1797, domine aujourd'hui la cité de ses 12 mètres de hauteur : sa cloche résonne à 3 km à la ronde. Quand au musée qui la jouxte, il permet de découvrir l'histoire de Safranbolu, à travers notamment d'anciennes photographies de la cité.

Enfin, il est agréable de déambuler dans les petites ruelles de la cité, dont les pavés inégaux, font ressurgir, une fois de plus le passé ottoman de Safranbolu. Quel plaisir de s'abriter de la chaleur à l'ombre des vignes qui courent sur les murs et les treillages, de s'arrêter devant les échoppes traditionnelles des artisans, qui sont parfois là depuis plus d'un demi-siècle, ou encore de se perdre dans le Arasta, le vieux bazar, proposant ses trésors depuis 1661.

### Les maisons de Safranbolu : revivre à l'époque ottomane

Cependant, l'intérêt majeur de Safranbolu réside dans ses nombreuses maisons et belles demeures (Konak). Le centre historique en compte environ 2 000 à lui-seul ! La plupart ont été restaurées avec goût et transformées en pensions afin d'accueillir les visiteurs, qui peuvent donc passer leur séjour au plus près des traditions ancestrales : ici rien ne semble avoir changé, si ce n'est le confort moderne, adroitement dissimulé. De belles boiseries, des hauts-plafonds, de vastes chambres dépourvues de meubles mais embellies de tapis et de rideaux brodés à la main : la simplicité est de mise et permet au visiteur de se reposer, loin de l'encombrement et de la profusion de la société actuelle.

La pension Gül notamment a été admirablement rénovée par les propriétaires, Ibrahim Canbulat et son épouse Gül. Acheté en 2003, ce bâtiment imposant, datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, a été ouvert au public en 2006. C'est un véritable havre de paix : la décoration simple est d'une délicate subtilité, le jardin ombragé accueille les pensionnaires, qui peuvent se relaxer au son d'un air de musique classique. Les propriétaires expliquent ainsi leur projet : « nous avons décidé de concilier la tradition et les besoins actuels. » En effet, à leur arrivée dans ce village, « le tourisme n'était pas développé. Mais pour nous, ce qui est important c'est que les visiteurs vivent ici et sentent l'atmosphère. Ça, c'était notre idée principale. » Cependant de nombreuses autres pensions peuvent également accueillir les visiteurs, avec peut-être moins de charme mais tout autant de convivialité et de chaleur comme la pension d'Ahmet Bey. L'important est que les visiteurs s'y sentent bien : rien à voir donc avec le tourisme de masse. Si vous souhaitez en savoir plus sur ces maisons traditionnelles, le musée Kaymakamlar evi vous permettra de mieux comprendre leur organisation et donc la vie au temps de l'Empire ottoman.

### Autour de Safranbolu : randonnées, excursions et découvertes

Néanmoins, passer un week-end à Safranbolu peut aussi être l'occasion de découvrir ses richesses naturelles : forêts, prairies, canyons ou encore cavernes, les lieux de promenades ne manquent pas et changent de visage à chaque saison. La période idéale pour venir explorer son arrière-pays est le printemps ou l'automne, lorsque les températures sont encore agréables. En effet, le lieu est



idéal pour de longues randonnées, des promenades ou des pique-niques en altitude. La région est riche en formations géologiques impressionnantes et vous ne pouvez repartir de Safranbolu sans avoir poussé jusqu'aux canyons de Düzce et de Tokatli, qui offrent notamment un cadre exceptionnel pour des randonnées en pleine nature, loin du bruit et de la civilisation. Il est même possible, au détour d'un buisson de découvrir une grotte (celles de Mencilis et Hizar sont les plus connues) ou une caverne. A ne pas manquer également l'aqueduc construit par le Vizir Mehmet Pacha qui culmine à plus de 60 mètres au-dessus de la gorge de İncekara. Sujets au vertige s'abstenir !

Quant au safran, c'est au mois d'octobre que les champs qui entourent le village se couvrent de fleurs violettes. Ne partez donc pas de Safranbolu sans avoir goûté ses spécialités : le thé au safran et surtout les délicieux Sakizli lokums.

\* Céline L'Hostis

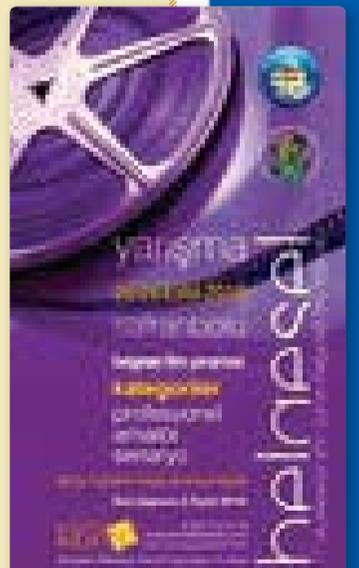
### Festival International du film documentaire de Safranbolu

Du 24 au 26 septembre 2010, et pour sa 11<sup>ème</sup> édition, la ville décernera le Safran d'or dans trois catégories : professionnelle, amateur et scénario. Le thème retenu cette année, est « l'héritage culturel et sa protection ». Pendant trois jours la ville accueillera donc des cinéastes, venus des quatre coins du monde, qu'ils soient débutants ou experts en la matière. L'année dernière presque 300 cinéastes et cinéphiles, danseurs et chanteurs se sont rendus à Safranbolu pour participer au festival.

La nouveauté cette année, sont les événements culturels organisés dans les nombreux hammams de la ville. Pour promouvoir ces bains, des expositions, des visites guidées ainsi que des séminaires sur la culture du bain traditionnel, vont y être organisés.

A côté des films documentaires, un concours de photographie est organisé autour du même thème. Si vous souhaitez participer au concours, il est encore temps : vous pouvez déposer vos photos jusqu'au 14 septembre.

\* Anne Denkinger



## Iftar, quand tradition rime avec partage

*L'iftar est un moment essentiel du mois de Ramadan. Ce repas qui rompt le jeûne de la journée, met à l'honneur les traditions culinaires et le partage. Gros plan sur ce menu spécifique qui associe le plaisir et la générosité.*

Quand la voix de l'imam résonne au crépuscule, les musulmans peuvent enfin rompre le jeûne de la journée et débiter l'iftar. Ce repas traditionnel fait partie intégrante du Ramadan et réunit, autour de la même table, tous les membres de la famille. Dans les principales villes de Turquie, la plupart des restaurants proposent des menus, souvent traditionnels, et spécialement conçus pour l'iftar.

### Les plats de l'iftar

Le restaurant Daruziyafe, situé à Sultanahmet à Istanbul, propose ce repas traditionnel tous les soirs pendant le mois de Ramadan. Leur menu commence par de la soupe, des olives, des dattes, du fromage, du pastırma, du suçuk, et du pain à pide turc, accompagnés d'eau, d'ayran et de sirop. Ces aliments permettent « d'ouvrir » l'estomac après une journée de jeûne. Les musulmans retournent ensuite faire le salat (prière) avant d'entamer le plat principal, composé de diverses nourritures turques traditionnelles, souvent inspirées de l'empire ottoman : viandes, riz, légumes. Le güllaç, le fameux dessert aromatisé à l'eau de rose et sucré à souhait, vient enfin clore ce repas de fête. Mais ce dernier ne serait pas le même la musique traditionnelle, souvent ottomane ou turque, parfois soufrique, jouée par quelques musiciens. C'est donc un repas de fête, l'occasion pour les musulmans de renouer, en famille, avec des traditions ancestrales. Les tables de l'iftar se poursuivent jusqu'au petit matin, avec le sahur, premier repas avant la journée de jeûne.



### Chez Daruziyafe : tradition et partage

Dans un cadre très élégant, près de la mosquée Süleymaniye, le restaurant Daruziyafe propose ses spécialités : la soupe, le börek ou encore le keşkul. Mais pour pouvoir les déguster, mieux vaut réserver à l'avance : le restaurant affiche complet presque chaque soir pendant le Ramadan ! Cette réussite, qui dure depuis 1992, les propriétaires l'expliquent par les trois qualités de leurs chefs : la patience, l'hygiène et l'honnêteté. Ces derniers adaptent d'ailleurs d'anciennes recettes exhumées des archives. Par leur repas, ils souhaitent faire connaître la culture turque aux jeunes générations comme aux touristes. Mais le Ramadan, et par conséquent l'iftar, reposent également sur une tradition d'entre-aide et de partage. Jeûner permet de mieux comprendre ceux qui ne peuvent manger à leur faim le reste de l'année et l'iftar réunit, à une même ta-



ble, riches et pauvres. Ce repas est donc l'occasion de partager nourriture et chaleur humaine, sans distinction de richesse.

\* Céline L'Hostis

## Quand le soleil se couche, Sultanahmet se réveille

*À Istanbul, les fortes chaleurs rendent le jeûne difficile mais les célébrations nocturnes ne s'en trouvent pas pour autant altérées. Reportage sur la colline de Sultanahmet.*

Durant la journée, le triangle formé par Sainte-Sophie, la mosquée bleue et le grand bazar est fréquenté majoritairement par les touristes étrangers. Habituellement, les nuits sont calmes dans le quartier historique d'Istanbul, loin de Beyoğlu, de ses nombreux bars et discothèques.

Mais, une fois l'an, pendant le Ramadan, Sultanahmet se réveille et enfile ses habits de lumière. Durant un mois, les quelques espaces verts du quartier sont envahis par des familles, des couples ou de jeunes enfants qui, tous ensemble, attendent le coucher du soleil pour pouvoir, enfin, briser le jeûne. Une fois les derniers rayons lumineux disparus, place à l'iftar et à ces plats spécifiques que l'on partage à plusieurs. Une fois le copieux repas terminé, la fête

peut commencer. La municipalité du quartier de Fatih, dont la colline au riche passé fait partie, aidée par la mairie d'Istanbul et l'agence Istanbul 2010, a installé ici et là des scènes, des podiums et des théâtres en plein air depuis lesquels la foule amassée assiste à de nombreux spectacles. En effet, le coucher du soleil n'est pas seulement synonyme de repas pour les musulmans. La nuit, toutes les mosquées les plus fameuses d'Istanbul (mosquée aux pigeons, mosquée bleue, mosquée de Souleymane...) s'illuminent, le décor devient féerique et la fête populaire.



### Musique ! On tourne

Cette année, du 14 au 31 août, la musique traditionnelle a cohabité avec le jazz. Mais, c'est bien au son des cümbüş, des darbuka et des tanbur que le public majoritairement turc a vibré. Chaque soir, la programmation des festivités change. Ainsi d'un jour à l'autre il est possible d'admirer des Derviches Tourneurs dansant la semâ, d'assister à une représentation du théâtre d'ombre (ombres chinoises obtenues non pas avec les mains mais avec des silhouettes) ou tout simplement d'écouter de la musique turque dans une ambiance chaleureuse.



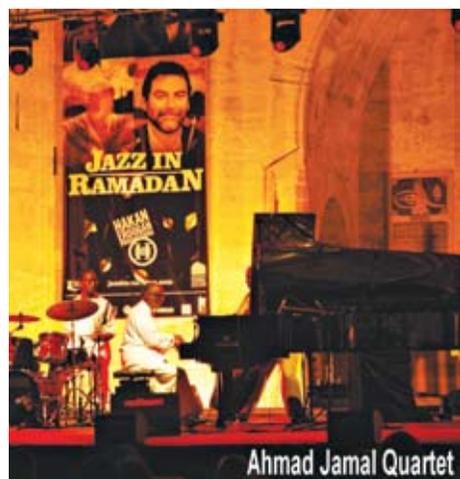
Que vous soyez croyant, pratiquant ou simple touriste, le Ramadan touche bientôt à sa fin. Il ne vous reste donc plus que quelques jours pour profiter de l'ambiance si spéciale qui habite les rues de Sultanahmet,

Eminönü ou Üsküdar. Pour les retardataires, sachez qu'une fois le ramadan terminé, les mosquées continueront à être illuminées tous les soirs jusqu'au mois d'octobre.

\*Arnaud Eyssautier

## Jazz et Ramadan, l'association originale de 2010

L'idée d'associer le jazz aux festivités du Ramadan : voici le singulier projet de Hakan Erdoğan production. Avec le soutien des agences Ramazan Istanbul et Istanbul 2010, l'homme a organisé, du 14 au 31 août, un festival de jazz. Au cours de huit soirées d'exception, le public a répondu présent pour venir applaudir, dans les jardins du palais Topkapı et la cour du musée archéologique d'Istanbul, des artistes de renom : Anouar Brahem, Dhafer Youssef ou encore Ahmad



Ahmad Jamal Quartet

Jamal, dont le travail a influencé Miles Davis. Le pianiste natif de Pittsburg a ainsi enchanté les spectateurs qui l'ont longuement ovationné. Si l'association entre le jazz et le Ramadan semble au premier abord étrange, Hakan Erdoğan affirme avoir simplement voulu introduire le jazz dans cette tradition musulmane. Pour le producteur, l'important est de moderniser les festivités du Ramadan, sans en renier la dimension spirituelle. Liberté et ouverture d'esprit sont-ils donc les mots d'ordre de ces festivités jazzy ? A regarder de plus près la programmation du festival, nous remarquons que tous les artistes présents sont musulmans. Hakan Erdoğan justifiait ce choix dans Today's Zaman : « la raison de ma préférence pour les musiciens musulmans est que ça me permet d'attirer l'attention et d'associer directement [le festival] au Ramadan. » Mais l'appartenance religieuse des artistes doit-elle être un critère signifiant lorsqu'il s'agit de musique, et notamment de jazz ? La musique est un moment de partage, une célébration universelle, qui devrait faire fit des appartenances religieuses.

\* CL'H

## Une fin de Ramadan qui sent le sucre



Se retrouver en famille autour de confiseries ou partir en vacances, voilà le choix auquel les musulmans turcs sont de plus en plus confrontés à l'occasion de la fête du Ramadan (en Turquie on la nomme la fête du Sucre), cet événement qui vient clôturer le mois de Ramadan. La seconde option, encore inconcevable il y a quelques années, est de plus en plus courante. Doğan Şahin, le descendant d'Hacı Bekir, célèbre confiseur qui ouvrit en 1777 à Bahçekapı son premier magasin entièrement dévolu au sucré, semble regretter sa jeunesse. Une autre époque où les femmes préparaient les baklavas à la maison et se paraient de leurs plus belles tenues pour venir acheter les lokoums et berlingots qui ont



fait la réputation du lieu. Dans ces établissements d'exception qui, avant de régaler les Turcs, mais également les gourmands du monde entier, étaient le fournisseur officiel du Sultan, la tradition est sacralisée. Ici, on offre toujours aux clients mais également simples visiteurs une sucrerie de bienvenue. Pour faciliter la tâche de ceux qui accueilleront chez eux famille et amis, durant les trois jours que dure la fête du Sucre, les boutiques propo-

sent des boîtes contenant « treize douceurs ». Rien à voir avec les parodies de lokoums que l'on peut trouver, ici et là, dans les grands centres commerciaux de Turquie.

Ce n'est un secret pour personne, les Turcs adorent le sucre et en abusent durant sa fête. Donc, même si le côté familial de ce moment qui précède, pour les musulmans, le retour à un mode de vie normal semble se perdre de plus en plus, il y a fort à parier que les sucreries resteront

pour longtemps encore le meilleur moyen de célébrer la fin du mois de jeûne.

D'avance, bonne fête à tous !

\*A. E. et Selen Aziz



## FİLM

### Copie Conforme

Aşk ilişkileri ve duyguların gerçekliği üzerine yapılan kafa karıştırıcı diyalogların olduğu kozmopolit bir eser. Yönetmeni Abbas Kiarostami. Oyuncular: Juliette Binoche, William Shimell.

Sayfa 4

## SPOR

### Arnaud Eyssautier

2010 Dünya Kupası, Fransa milli takımına sıkı bir oyun oynamış gibi görünüyor. Hem spor alanında hem de imaj bakımından.

Sayfa 3

## MÜZİK

### Ramazanda Caz

İlk bakışta caz ile Ramazan birbirinden uzak gibi görünse de Hakan Erdoğan bu ikiliyi bir yerde buluşturmayı başarmış.

Sayfa 4



# Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 65, Septembre 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



## Bir Türk NATO genel sekreter yardımcılığı görevine atandı



\* Mireille Sadé

Büyükelçi Hüseyin Dirioz NATO genel sekreteri Anders Fogh Rasmussen'in politika ve askeri planlama konularında başkanışmanı oldu. Türk basınına göre bu atama, geçen yıl Kuzey Atlantik Paketi Örgütünün 60. yıldönümünün kutlamalarında Türkiye'nin dile getirdiği beklentilerin dikkate alındığını gösteriyor. Unutmayalım ki, kutlamalar vesilesiyle Türkiye, Danimarka Başbakanı Anders Fogh Rasmussen'in NATO Genel Sekreterliği görevine getirilmesine karşı çıkarak bir kriz başlatmıştı. Türk Başbakanı Sayın Erdoğan bu atamanın İttifak'ın Afganistan'daki görevini kolaylaştırmayacağını, çünkü söz konusu kişinin 2005'te Muhammed'in karikatürlerinin yayımlanmasını kınamayı reddettiğini belirtmişti. Ancak pazarlıklar sonrasında Türkiye, Rasmussen'in atanması karşılığında Genel Sekreter Yardımcılığı görevini alma sözünü elde etmişti, ki bu görevi 1974'ten (Kuzey Kıbrıs'ı istila ettiği tarih) bu yana alamıyordu. Dahası, üç generallik ve Afganistan'da NATO temsilciliği görevinin de kendisine verileceği sözünü almıştı. Son zamanlarda bazı liderler Türkiye'nin

NATO neznindeki meşruluğunu sorgularken bu atamayı nasıl açıklamalı? Bu soruya cevap vermek aslında söz konusu ülkenin Atlantik Paketi nezdindeki önemi ve son yıllardaki gelişimini açıklamak demektir.

Soğuk savaş döneminde Türkiye, Sovyetler Birliği'yle ortak sınırı nedeniyle NATO'nun güney kanadının başlıca ortağı olarak görülür. Ancak bu dönem sona erdiğinde, ülkenin jeopolitik önemi ortadan kalkmaz, tam tersine etki bölgesi daha belirgin bir biçimde ortaya çıkar: Balkanlar, Kafkasya ve Orta Asya. Gerçekten de SSCB'nin çöküşü sınırındaki tehdidi ve ülkenin önünde yükselen engeli ortadan kaldırır. Böylece Türkiye, dev bir ekonomik, ticari ve kültürel açılım potansiyeli olan açık bir alan haline gelir. Üstelik batıya karşı olan zorunluluklarından kurtulmuş bir alan.

AB'nin çekinceleri ve kamuoyunun Türkiye'ye doğru genişleme konusuna düşmanca bakışı Türklerde, özellikle de genç kuşakta Avrupa'nın kendilerini istemediği ve ülkelerinin de AB sürecinde bir çıkmaza girdiği düşüncesinin oluşmasına yol açar. Bu da Batıya olan bağının tartışılmasını ve Doğu ile batı arasında aracı bir Türkiye yönelimlerinin ortaya çıkmasını getirir.

Devamı sayfa 3'te



Hüseyin Latif

## Büyükklere masallar

Bugün gene ne mi istiyorum?

21. yüzyılın ilk on yılının bitimine üç ay kala gene ne mi istiyorum?

Gazeteme reklam, ekonomik destek, politik destek mi istiyorum?

Hem evet, hem hayır!

Gazeteme reklam, ekonomik destek, politik destek istiyorum, ama daha başka şeyler de istiyorum. En önemlisi bölgede, dünyada "Sıfır Problem" istiyorum.

Artık televizyonumun kumandasının tuşlarına bastığımda "şurada şu kadar ölü, şu kadar yaralı" haberlerini, "savaş başladı, işgal başladı" başlıklarını duymak, görmek istemiyorum.

Ne mi duymak istiyorum?

"Filan yerde 'barış ormanı' halka açıldı, falan şehirde gürültü, çevre, hava kirliliği artık tarihte kaldı," denilsin.

Bugün "Sıfır Problem" istiyorum; bölgede, dünyada, yaşadığım her yerde...

Silahsız, esirsiz, barış içinde, temiz hava ve temiz çevrede yaşamak istiyorum.

Sizin gibi, onlar gibi, hepimiz aynı şeyleri istiyoruz.

Nasıl mı?

Derhal bölgemizden başlayalım, sorgusuz, sualsiz.

Güneydoğu'da asker, sivil, terörist, dağdaki, şehirdeki hemen silahını bıraksın.

Irak'tan, Afganistan'dan tüm silahlı işgal güçleri hemen geri çekilsin.

İsrail işgal ettiği bölgelerden hemen çekilsin. Filistin devleti kurulsun.

Kıbrıs'ta, AB'ye üye iki devlet hemen bu gece kurulsun.

Türkiye ile AB arasındaki müzakereler üç aya kadar bitirilsin.

Varsın İran nükleer santralini yapsın, ama nükleer silah yapmayacağını bir kez daha ilan etsin.

Kafkaslarda silahlı çatışmanın olabileceği bölgeler, uluslararası bağımsız komisyonlarca hemen sorun giderici kesin karara bağlansın.

Bütün esirler, siyasi tutuklular, düşüncelerinden dolayı demir parmaklıklar arasında yatanlar hemen şartsız, koşulsuz bir şekilde özgür bırakılsın. İade-i itibarları yapılsın.

Ben 2011'e girerken böyle bir dünyayı üç ay öncesinden hayal ediyordum. Bu düşüncüklerim lütfen bir hayalden öteye gitsin.

"Sıfır Problem" istiyorum.

Sayın Abdullah Gül'e,  
Sayın Recep Tayyip Erdoğan'a,  
Sayın Nicolas Sarkozy'ye,  
Sayın Barack Hussein Obama'ya,  
Sayın Vladimir Putin'e,  
Sayın Mahmoud Ahmadinejad'a,  
Sayın Benyamin Netanyahu'ya  
arz ederim.

<sup>1</sup> Komşularla sıfır problem politikası, Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, T. C. Dışişleri Bakanı.

\* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

## Martılar daha uğramadı mı sana?



\* Ayşe Buyan

Yazın tüm kokusu karpuz kabuklarına sinmişti artık. Üç aydır günün tüm ışığından faydalanıp iyice tatlanan karpuzlar, mevsimini kapatırken daha da bir kırmızılaşmış, güzel siyah çekirdekleri anlamlı bakan gözler gibi derin kırmızılıklardan bana hoşçakal demeye hazırlanıyorlardı. Onlara çok vefalı davrandığımdandır belki, yani hiç çekirdeksiz karpuz almadığımdan ağız tadımı hiç yanıltmadılar. Her zaman taze, her zaman sulu ve her zaman tatlıydılar. Yine bu sabah susayarak uyandığımda hava henüz aydınlanma-

mıştı. Sessizce parmak uçlarımla üzerinde mutfağa gittim, buzdolabını açtım ve akşamdan ayırdığım güzel kabuklu arkadaşım karpuzdan koca bir dilim kestim. Üzerime bol bir elbise giyip, arkadaşım karpuzla sabahın ışıklarını kutlamaya evimizin yanındaki çakıl ve zalık karışımı yoldan sahile indik. Sebepsiz mutluluğum yine tüm karamsarlıkların üstüne çıkmış, beni sabahın ilk ışığında sahilde bir gölete dönmüş maviliğin kumsalına itmişti. Elimde karpuz dilimi, üzerimde koca bir elbise, ayaklarımda mantarı aşınmış parmak arası bir sandalet. Dışarıdan görüntümün sabah sabah pek de sağlıklı durduğu söylenemez.

Devamı sayfa 2'de

## O ölüme bile yenilmedi!

"Kimi insan Japon gülü gibidir. En zor günleri bekler açmak için. Ey yurdumun Japon gülleri, hepimize merhaba..."  
İlhan Selçuk



Aykut Küçükçaya  
Yıl 1995...

Cumhuriyet'in Çağaloğlu'ndaki merkez binasında, yazışları katında gazete okuyorum...

İçeriye gazetenin başyazarı İlhan Selçuk giriyor, sıcak bir gülümsemeyle bizlere selam veriyor...

İlhan Selçuk'un yanına yaklaşan dönemin Yazışları Müdürü İbrahim Yıldız (gazetenin şu andaki Genel Yayın Yönetmeni),

"Abi yazınızı düzeltmeye vermemişsiniz..." diye sesleniyor.

Selçuk, Yıldız'a dönüp, "Hemen yazayım" yanıtını veriyor...

Eline kâğıtla kalemi alan İlhan Selçuk yazışlarındaki masanın en ucuna gidiyor, köşe yazısını yazıyor, Yıldız'a teslim ediyor.

Köşe yazısı denince genç bir muhabirken yaşadığım bu olay aklıma gelir...

O an "5-10 dakikada nasıl köşe yazısı yazılır?" diye düşünmüştüm...

Hadi yazı kaleme alınır da, etkili olur mu?..

Olur!..

İlhan Selçuk yazıyorsa, olur!..

Devamı sayfa 2'de

# O ölüme bile yenilmedi!

(1. sayfadın devam)

Siz kendine köşe yazarıym diyip, ortalıkta gezenlere bakmayın.

Türk basınında gerçek "fikra yazarları"nın sayısı iki elin parmaklarını bile geçmez!.. Her gün tarihe not düşmek!.. O kadar kolay mı?

İlhan Selçuk'un kaleminden kâğıda dökülen o yazılar büyük bir birikimin sonucuydu... Ve İlhan Selçuk *Cumhuriyet*'teki penceresinden haftanın altı günü tarihe not düşüyordu...

2010 yılının en uzun gününde (21 Haziran 2010) kaybettik İlhan Selçuk'u.

O *Cumhuriyet*'in başyazarıydı.

O *Cumhuriyet*'in imtiyaz sahibiydi.

O *Cumhuriyet*'in Yayın Kurulu Başkanı'ydı.

O *Cumhuriyet*'in aydınlanma penceresiydi...

O *Cumhuriyet*'in ağabeydi!..

Yıl 2009...

İlhan Ağabey Amerikan Hastanesi'nde yatıyor...

*Cumhuriyet*'in Yazışleri Müdürü Murat Ataş'la odasındayız...

Gençlerle sohbeti seven İlhan Selçuk, "Gazeteyi takip ediyorum ona göre" diye inceden uyarıyor... Sonrasında "Çok iyi gidiyoruz çocuklar" diyor...

Tam odadan çıkarken, "Kendine dikkat et" diye beni uyarıyor!..

O zaman anlıyorum ki İlhan Ağabey bizlerin haberlerini hasta yatağından bile sıkı sıkıya takip ediyor!..

Hastaneden ayrılırken demokrasi ve laikliğe adanmış 85 yılı düşünüyorum...

İlhan Selçuk, yaşamı boyunca yazıları ve düşünceleri nedeniyle gözaltına alındı. Yargılandı, işkence gördü. Yukarıda bahsettiğim gibi hastane yatağından bile ülkenin gidişatından duyduğu endişeleri kimi zaman köşesinden, kimi zaman kendisini ziyarete gelen dostları aracılığıyla kamuoyu ile paylaştı.

Selçuk, 11 Mart 1925'te İzmir'de dünyaya geldi, ancak nüfus kâğıdına doğum yeri Aydın olarak kaydedildi.

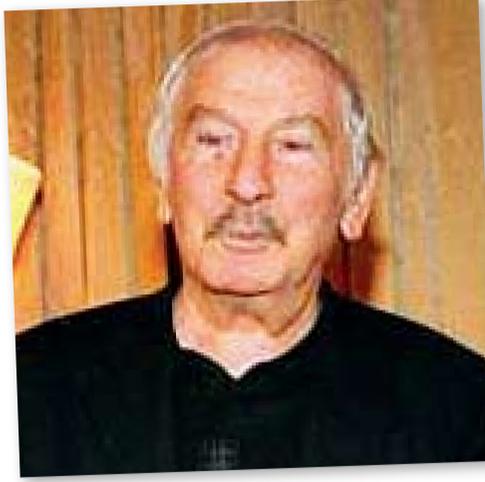
Aydınlı Selçuk zaten tam bir aydınlanma çiydi!..

Yıllar önceki bir yazısında "solun ne demek olduğunu evrim teorisiyle anlatmak gerekirse" diyip şöyle devam ediyordu: "Ayağa kalkan ilk maymun solcuydu." Bu solcu işkencelerden geçti, Türk aydını olarak gördüğü işkenceyi mahkemede kanıtlamayı bile bildi...

*Akşam*, *Tanin*, *Vatan* gazetelerinde yazarlık yaptıktan sonra 1962'de Doğan Avcıoğlu, Mümtaz Soysal, İlhami Soysal ve Cemal Reşit Eyüboğlu ile birlikte *Yön* dergisini çıkaran Selçuk, Nadir Nadi'nin isteği üzerine aynı yıl *Cumhuriyet* gazetesine geçerek "Pencere" köşesinde yazmaya başlamıştı. 12 Mart muhtırasından sonra yazdığı "Hoş Geldin Tanzimat Kafası" başlıklı yazısından dolayı tutuklandı. *Cumhuriyet* gazetesi de kapatıldı. Aklanmasının ardından, 19 Ekim 1972'de tekrar gözaltına alındı ve ünlü Ziverbey Köşkü'nde işkence gördü.

İşkence altında olduğunu, "akrostiş yöntemi"ni kullanarak ifadesinin içine gizlice yazdı. Mahkemedeki savunması sırasında akrostiş yöntemini açıkladı ve ifadesinin işkence altında alındığını kanıtlamış oldu. Daha sonra yaşadıklarından yola çıkarak köşkün adını taşıyan "Ziverbey

Köşkü" adlı kitabı yazdı. Gördüğü işkenceyi kitabında şu sözlerle anlatacağı: "Gözlerim bağlı olduğundan hiçbir şey görmüyordum. Ayak bileklerime bir alet geçirilmişti. Bir manivelanın ya da vidanın sıkıştırıldığını duyumsuyordum. Öyle bir an geldi ki, bacaklarımı kıpırdatamaz oldum. Bir yağ mı sıvı mı sürüyorlardı tabanlarıma, sonra sopa inip kalkmaya başladı. Kendimi acıya katlanabilir sanırdım. Ancak falakanın verdiği acı hiçbir acıyla kıyaslanamaz. Olayın bir de ruhsal yanı var ki, bedensel acının üstüne biniyor. Kendini aşağılanmış olarak görüyorsun." Ziverbey Köşkü'nde kendini aşağılanmış hisseden Selçuk, bu sürecin ardından



okurlarının gözünde gün geçtikçe büyüdü...

O büyüdükçe ismi hem *Cumhuriyet* gazetesiyse hem de Türkiye Cumhuriyeti'yle özdeşleşmeye başladı...

1972'den tam 36 yıl sonra bu kez 83 yaşında gözaltına alınacaktı...

Ve bu gözaltı hayata gözlerini yumduğu 21 Haziran 2010 tarihine kadar sürecektir olan rahatsızlığını tetikleyen gelişme olarak tarihin sayfalarına yazılacaktı!..

Selçuk, 21 Mart 2008 tarihinde Ergenekon adı altında başlatılan soruşturma kapsamında Etiler'deki evine sabah 04:30'da yapılan baskınla gözaltına alındı. Selçuk, 24 saat süreyle avukatları dahil kimseyle görüştürülmedi. Selçuk, İstanbul Emniyet Müdürlüğü Terörle Mücadele Şubesi'nde tam 40 saat tutularak 9 saat boyunca aralıklarla ifade verdi. Beşiktaş'taki İstanbul Özel Yetkili Ağır Ceza Mahkemesi Savcılığı'nda *Cumhuriyet* Savcısı Zekeriya Öz tarafından yaklaşık 4 buçuk saat süreyle ifadesi alındı... Selçuk bir gece yarısı saat 01:30'da serbest bırakıldı. Uzun gözaltı ve ifade sürecinin ardından serbest bırakıldığında *Cumhuriyet* gazetesinin merkezine geldiğinde Selçuk'un yorgunluğu gözlerden kaçmıyordu...

Selçuk yaşadığı stres dolu günlerin ardından ilk olarak 30 Mart 2008 günü, pnömoni (zatürree) ve kalp spazmı tanısı ile Nişantaşı'ndaki Vehbi Koç Vakfı Amerikan Hastanesi'nde tedavi altına alındı. 15 gün hastanede tutulan İlhan Selçuk'un 14 Nisan 2008 günü bypas olmasına karar verildi. 12 Mayıs 2008 günü taburcu edilen Selçuk, 14 Ağustos 2009 Cuma günü saat 21:00 sıralarında gece konuşma bozukluğu ve vücudunun sol yarısında kuvvetsizlik yakınmasıyla tekrar hastaneye kaldırıldı.

İşte bu tarihten sonra Selçuk bir daha kendine gelemedi...

\* \* \* \*

Yaklaşık 17 yıl boyunca İlhan Selçuk'un başyazarlığını yaptığı gazetede birlikte çalıştım, hâlâ çalışıyorum...

Ve kendi kendime düşünüyorum...

Sahi!..

İlhan Selçuk öldü mü?..

Kimilerine göre öldü!..

Peki bana göre?

Selçuk'un ölüm haberini aldığımızda gazeteyi yaparken okuduğum bir habere "Bir Tek Ölüme Yenildi" diye başlık atmayı düşündüm...

Ancak, Selçuk'u Lütfi Kırdar'dan Hacıbektaş'a uğurlarken Fazıl Say'ın piyanosunun tuşlarından çıkan müziği dinlerken gazetecilik deyimiyle bu başlık düştü!..

Fazıl Say'ın "Kara Toprak ve İlhan Selçuk Doğaçlaması"ni izlerken bu yazının başlığını yanımda oturan eşime fısıldıyorum:

"O ölüme bile yenilmedi!.."

\* Aykut Küçükkaya

# Martılar daha uğramadı mı sana?

(1. sayfadın devam)

Ama bu güzel günün bakırlığını kimse el lemeden, ona iltifatlarımı sunmam ve ilham almam için acele etmem şart oldu bir kere...

Yavaş yavaş ölü midyelerin terk ettikleri ağzı açılmış mavimsi deniz kabukları, akşam geçen gemilerin yaptığı dalgayla taşınan iyot kokulu yeşil yosunların kapladığı sahile ulaştım. İşte bunları ilk ben gördüm o gün... Aslında daha oturmadım sahilde, çünkü elimdeki karpuz kabuğuna ortak olmak için bana bakan 10-15 martıyı da ürkütmemem gerekiyordu. İçimden sessizce yaz şarkıları mırıldanmaya ve martılara yaklaşmaya başladım, benden hiç ürkememişlerdi. Sadece suratıma, elbiseme ve elimdeki güzel karpuz dilimine bakıyorlardı. Ayağımdaki mantar terlikleri yavaşça çıkarıp yarı kum yarı çakıldan oluşmuş deniz kenarına martılar gibi çömeldim. Deniz sakini, gümüşü kızılıklıkta parlamaya ve hava aydınlanmaya devam ediyordu. Karpuz dilimini her ısırışında bir parçasını martılara atmaya başladım. Galiba çok iyi anlaşıyorduk. Biraz biraz birbirimize yaklaştığımızı hissediyordum. Aramızdaki tek fark benim bol elbisemdi. Karpuzun son ısırığında yeşil kabuğu yapayalnız kalmış, bana bakıyordu. Bir hevesle kabuğu parçalara bölüp tekrar martılara verdim. Ne güzel kıymet bilirlermiş meğer... Karpuzun kabuğunu bile yumuşak gaga darbeleriyle yediler. Artık güneş çıkmaya hazırlanıyor, martılar ise arada başımla omzum üzerinde dolanarak bana dostluk saçıyorlardı. Onlara daha faz-



la mahcup kalamazdım. Aramızdaki tuhaf farkı ortadan kaldırmanın tam zamanıydı daha kimse uyanmamışken. Bol elbisemi çıkardım bir kenara koydum, gri ve beyaz mayom onları çok şaşırttı. Sanki ben martı olamazdım... Denize yavaş yavaş bacaklarımı sokarken sabahın soğukunda güneşin hâlâ beni ısıtıldığını gördüm. Yaz bitiyordu ve ben bir martı olabileceğimi ancak anlamıştım. Onlarla beraber durgun denizde yüzerken seneye bana uçmayı öğretebilecek gibi durmaları hayli komik geldi. Kulaç atışlarım sadece insan özgürlüğüne değil, birlikte yaşamının, doğayla bütünleşmenin verdiği huzura dayalıydı. Hâlâ kimsecikler yokken hayatın tadını martılar gibi yaşamak ne güzelmiş. Her zaman erken davranmanın bir kazanç olduğunu hatırlatırken hayat, sıcak gidecek şu birkaç günün kıymetini bilip günlük yaşayacağım. Denizden çıkarken uzun saçlarımdan akan tuzlu sular ayak parmaklarıma damlıyordu. Koca elbisemi elim aldım, mantar terliklerimi giydim, daha yeni sabah olmuşken ben günümü çoktan yaşamıştım. Sazlıkların içerisinden eve dönerken yeni uyanmış komşumun şaşkın bakışlarına dayanamayıp sordum: - Günaydın! Martılar daha uğramadı mı sana?

\* Ayşe Biyan  
abiyan@gmail.com





## Copie Conforme

1997 yılında "Kirazın Tadı" filmiyle Altın Palmiye ödülünü kazanan İranlı film yapımcısı Abbas Kiarostami, bir kadın ile bir adamın aşkının anlatıldığı drama tadındaki 100 dakikalık filmi *Copie Conforme* (Sertifikalı Kopya) ile geri dönüyor. Filmi izlerken çiftlerin yeni tanışan bir çift mi, yoksa uzun süredir birbirlerini tanıyan bir çift mi oldukları sorusu akla geliyor. Usta yönetmen kurnazlıkla, ince detaylar ve ayrıntılarla çok daha fazlasını anlatan bir film yapmış. Bu yüzden karakterleri ve olayları yerine oturtabilmek için yaklaşık 45 dakika beklemek gerekiyor. Usta yönetmen bizi filme bağlayan etkileyici portreler kullanıyor. İtalya'nın Toskana kasabasına baktığımızda güzel resimlerle bezeli, gün batımında gemilerin geçişini izlediğimiz etkileyici bir manzara görülüyor.

2010 Cannes Film Festivali'nde en iyi kadın oyuncu ödülünü alan Juliette Binoche'un, William Shimell karşısında gösterdiği oyunculuk izleyenleri büyütüyor. İkisi de birer cevher. William Shimell yakışıklı, baştan çıkarıcı ve soğuk bir beyefendiyi; Juliette Binoche ise

güzel, çekici, pratik, kırılğan, çocuksu, aşk ve yaşam heyecanı dolu bir kadını canlandırıyor. Arka planda müzik olmadan, görülen şeylerin söylenmediği, söylenen şeylerin de gösterilmediği bu hikâyede bize güzellikten, sanattan ve Toskana'dan bahsedilirken zaman zaman beliren kırık ayna parçacıklarının görüntüsü karşısında şaşırıyoruz.

*Copie Conforme* aşk ilişkileri ve duyguların gerçekliği üzerine yapılan kafa karıştırıcı diyalogların olduğu kozmopolit bir eser. Oyuncuların tiyatro yapıyor gibi bir performans göstermesini sağlamış, sonuç olarak da başarılı bir film ortaya çıkmış. Film ağır ağır ilerleyen senaryosuyla bazen oldukça kafa karıştırıyor, amacından uzaklaşmış gibi görünüyor, fakat bu çok dilli dramatik hikâyeye son derece ihtirash bir konuyu ele alıyor.

Auteur sinemasına ait bu filmde diyaloglar üç farklı dilde gerçekleşiyor. Filmin sonu olağanüstü. Gizemi ve sır perdesi ortadan kaldırılarak, konuşmalardan çok görselliğe yer veriyor.

\* Mireille Sadé

## Ramazanda Caz

Bu yıl Hakan Erdoğan Productions ilk olarak "Ramazanda Caz" da Anouar Brahem, Dhafer Youssef, Ahmad Jamal gibi en büyük Müslüman caz sanatçıların Topkapı Sarayı ile İstanbul Arkeoloji Müzesi'nde sevenleriyle buluşturuyor. Türkiye'den de İlhan Erşahin ve Aydın Esen sahne alacak. İlk bakışta caz ile Ramazan birbirinden uzak gibi görünse de, Hakan Erdoğan bu ikiliyi bir yerde buluşturmayı düşünmüş. Ramazan'da genellikle fasıl



ya da saz dinlenirken, bu organizasyon sayesinde geleneksel Ramazan etkinliklerine bir yenisinin eklenilmesi düşünülmüş. Festival kapsamında cazın yanı sıra Dede Efendi de yer alacak. Bu da klasik Türk musiki severleri tarafından kaçırılmayacak bir fırsat...

## Pegasus: Tüm dünyaya hava ulaşımı

*Pegasus Havayolları, 3 milyar 200 milyon dolarlık yatırımı sayesinde, iç hat uçuş sayısını artırıp, yabancı ülkelere yeni uçuşlar ekleyerek büyümeye devam etmektedir. Pegasus Mali İşler ve İnsan Kaynakları Genel Müdür Yardımcısı Serhan Ulga ile söyleşi yaptık.*

**Serhan Bey, kısaca kendinizden bahsedebilir misiniz?**

Galatasaray Lisesi'nden mezun olduktan sonra İngiltere'de uçak mühendisliği okudum. Ardından Türk Hava Kuvvetleri'nde sivil mühendis olarak çalıştım ve askerliğimi de aynı yerde yaptım. 1979 yılında Bursa Hava Yolları'nda Bakım Müdürü olarak görev yapmaya başladım. Orası kapandıktan sonra Türk Hava Yolları'na geçtim. Burada önce mühendislik departmanında, sonra uçak bakım atölyesi ve planlama departmanlarında çalıştım. Sonrasında sırasıyla stratejik planlama ve yatırım yöneticiliği, pazarlama müdürlüğü ve Singapur, Malezya ve Endonezya satış müdürlüğü görevlerinde bulundum. Türk Hava Yolları'ndan ayrıldıktan sonra, beş sene bir seyahat acentesinde ortaklığım oldu. 1997'de tekrar Türk Hava Yolları'na döndüm ve planlama ve mali işlerden sorumlu genel müdür yardımcısı olarak görev yaptım. 2003'te THY'den tekrar ayrıldım ve 2004'te Esas Holding'te çalışmaya başladım. 2005 yılında Pegasus'u satın aldık ve o günden beri Pegasus'un genel müdürüyüm.

**Pegasus hakkında neler söyleyeceksiniz?**

Pegasus çok hızlı büyüyen bir şirket. 2010 yılında dış hat yolcularını ikiye katlayacağız. İç hat yolcularında ise yaklaşık % 50 civarında bir artış bekliyoruz. Tabi Pegasus'un büyümesi aynı zamanda uçuş müsaadelerine bağlı. Bildiğiniz gibi, hava

yolları tarifeli olarak istediği her yere uçmuyor. Türkiye ile diğer ülke arasındaki ikili hava ulaştırma anlaşması müsait olduğu ölçüde uçabiliyorsunuz. Yani uçuş hakkına sahip olmanız lazım. Pegasus'un da büyümesi bir bakıma, bu hakların ne kadar hızlı açılacağı ile orantılı. Bu sene Paris uçuşunu başlattık. Hemen arkasından Marsilya ve Lyon seferlerimiz başladı. Stockholm, Beyrut, Roma ve yıl sonunda da Bakü hatlarımızı açıyoruz.

**Bu yeni hatlar Türk Hava Yolları'nı rahatsız etmiyor mu?**

Bunun için bir neden yok. THY'nin kulvarı bizimkinden farklı. Onlar daha maliyetli uçuşlar yapıyorlar. Biz düşük maliyetli taşıyıcı olmamızın yanında network taşıyıcısıyız da. Yani Pegasus'un bütün uçuşları Sabiha Gökçen'de birbirine bağlantı veriyor. Bizim amacımız "Low Cost Network Carrier" modelini uygulamak. Bu modeli biz geliştirdik. Bugün yolcu sayısı ve yaptığımız tarifeli seferler açısından Türkiye'deki ikinci büyük şirketiz. Umuyorum ki, önümüzdeki yıllarda Pegasus, bu ikinciliği açık ara bir şekilde devam ettirecek.

**Toplam uçak sayınız nedir?**

Şimdi 27 uçak ile uçuyoruz. Yakın zamanda 5 uçak daha eklenecek. Önümüzdeki yılda, toplamda 36-37 uçağa sahip olacağız.

\* Selen Aziz

# Avec Pegasus,

# le 1<sup>er</sup> Low Cost\* vers Istanbul

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens  
**Marseille** 5 vols/semaine  
**St.Etienne** 4 vols/semaine

à p. d. **69<sup>99</sup>\***

ttc € l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



# flypgs.com

**PEGASUS**  
AIRLINES

\* bas prix.